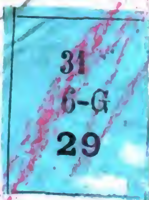
LES RAILLERIES DE LA COUR OU LES SATYRES DU TEMPS, COMEDIE

André Mareschal, Francesco Armiggero




6
33 K
15


31
6-G
29

LES RAILLERIES DE LA COVR OV LES SATYRES DV TEMPS,

COMEDIE.





A PARIS,
Chez TOVSSAINCT QVINET, au Palais, sous la montée de la Cour des Aydes.

M. DC. XLVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

AV LECTEVR



'EST presque sans suiét que ie te veux éclaircir le Suiét de cette Piece; puis qu'il est assez facile & assez nét pour se faire entendre de soy mesme dans sa suitte, & que i'ay iugé qu'vn Argument ne luy seroit qu'inutile. Ce que i'ay à te dire, est que ie te donne en François vne agreable Comedie à l'Italienne, & le tout pourtant de ma seule inuention ; qui te doit plaire dauantage quand tu considereras que ie n'ay rien emprunté d'étranger, & que Paris m'a fourny toutes mes Idées. Pour faire la Satyre, & railler auec quelque grace, i'ay pris pour obiets cinq ou six conditions assez Comiques pour te faire rire, & trop communes en ce temps pour n'estre pas connuës. I'ay pensé qu'vne Courtizanne plus adroite que vilaine, & vn Filou son protecteur, valloient mieux qu'vn Parasite & qu'vne effrontée dedans Plaute, & chez les Italiens : I'ay crû qu'vn Financier, aussi vain que riche & prodigue, ne tiendroit pas mal sa partie en la Satyre, que la Muguette & la Niaise donneroient beaucoup d'éclat à la Gaillarde, & dans leurs accords ou dans leurs disputes i'ay dépeint les fantasies & les esprits de nos Dames. Au reste pour ne desobliger personne en particulier,



quoy que ie touche en general, i'ay décrit mille humeurs & mille vices Poëtiques sous le nom d'vn Poëte seul; & pour n'irriter aucun de nos Fanfarons, qui se fussent imaginez qu'on eust dû lire leur nom dessous le Tableau du Capitan, ie l'ay fait Espagnol originaire, combien que sa vanité soit Françoise autant que son langage. Ie serois aussi vain que luy, si ie voulois te loüer cette Comedie, & c'est moins pour l'estimer que pour la iustifier, que ie dy qu'elle est dans toutes les regles. Le sujét est petit, aussi la Comedie n'en demande pas vn grand; & ceux qui l'ont veu representer au Louure, à l'Hôtel de Richelieu, & aux Maraiz, n'ignorent point comment il a esté receu, & la raison qui a fait cesser sa representation. Ie suis bien plus en peine de sçauoir comme tu la dois receuoir, puis qu'il est vray qu'aux pieces purement Comiques comme est celle cy, le papier ôte beaucoup de leur grace, & que l'action en est l'ame. Ces vers couppez, & tous ces petits mots interrompus qui sont du ieu Comique, & qui pour estre familiers entrent si facilement dans l'imagination, lors qu'ils sont poussez chaudement; languissent lors qu'ils sont écrits. Toutefois on me surprend rarement en ce deffaut, & mon Hylas a montré que mes vers en leur naiueté sont plus éleuez que rampans. Ie t'en laisse le iugement en cette Piece, & s'il m'est fauorable comme ie l'espere, tu m'obligeras à te faire voir de suitte le Chef-d'œuure de mes Comedies, sous le nom du Capitan ou du Fanfaron, que i'ay tiré de Plaute & accommodé à nôtre Theatre aussi bien qu'à nôtre Histoire & à

nôtre temps. Le premier que i'ay inseré dedans cette Satyre n'est qu'vn essay & qu'vne ébauche pour l'autre que ie te promets, & ie diray pourtant en sa faueur que c'est le premier Capitan en vers qui a paru dans la Scene Françoise, qu'il n'a point eu d'exemple & de modele deuant luy, & qu'il a precedé (au moins du tẽps) deux autres qui l'ont surpassé en tout le reste, & qui sont sortis de deux plumes si fameuses & Comiques, dans l'Illusion & dans les Visionnaires. Ce n'est pas pour venir en concurrence auecque ces puissants Genies que ie te promets ce dernier Capitan, mais seulement pour reparer les fautes que tu pouras reconnaître en cettuy-cy, & te porter à me les pardonner. Excuse les, afin de me donner enuie de t'en montrer vn meilleur, qui autrement ne paraîtra qu'afin de me vanger de ta rigueur ou de ta médisance.



LES ACTEVRS.

CLARIMAND, Le Railleur.

CLORINDE, Sa Sœur, Maiſtreſſe d'Amedor.

AMEDOR, Financier, Amant de Clorinde.

CLYTIE, Sa Sœur, Amante de trois.

TAILLEBRAS, Capitan, Amant de Clytie.

BEAVROCHER, Volontaire.

LA DVPRE', Courtizanne, ſa Maiſtreſſe.

DE LYZANTE, Poëte, Amant de Clytie.

La Scene eſt à Paris.



LE RAILLEVR, COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

CLARIMAND, CLORINDE

CLARIMAND.



Lorinde, ie l'ay dit, & ie vous le commande;
C'est vous prescrire vn poinct que vôtre esprit demande;
Caressez Amedor, pensez à m'obeir.

CLORINDE.

M'ordonnant de l'aymer, on me le fait hair.

CLARIMAND.

Ma sœur, est-ce auec moy qu'il faut faire la fine?
Ie sçay iuger du cœur en dépit de la mine;
I'oserois bien iurer, lisant dans ton esprit,
Quand ta bouche s'en plaint que ton ame en soûrit:
Appelle moy cruel, blâme mon insolence;
C'est te faire vne aymable & douce violence;
Te porter à l'amour? ah! l'estrange action!
Mais qu'on souffre aisement cette punition!
Bien, ie veux t'épargner; ton respect me surmonte;
Ton silence me plaist qui parle par ta honte,
Et sans plus te presser i'entends à cette fois
Pour auoir trop d'amour que tu n'as point de voix.

CLORINDE.

Mauuais, vous me feriez folle par complaisance.

CLARIMAND.

Donne ta modestie à ma seule presence,
Deuant moy fay la froide, ajuste vn entretien
Où me faisant honneur on connoisse le tien,
Parle peu, réponds moins, qu'à peine on me regarde;

Ailleurs, contre tes traits qu'vn cœur n'ait point de garde,
Employe vn mesme esprit & discret, & charmant,
A me traiter en Frere, Amedor en Amant.

CLORINDE.

Pour vous plaire il faut donc que ie me sacrifie.

CLARIMAND. (Parlant bas.)

Assez facilement, comme ie m'en deffie.

CLORINDE.

Et bien; vous me verrez complaisante à ce poinct....

CLARIMANT. (Parlant bas.)

Peut-estre d'accomplir ce que ie ne veux point.

CLORINDE.

D'accorder à vos vœux ce qu'aux siens ie refuse;
Et vos commandements me seruiront d'excuse:
Est-ce peu de faueur, le souffrir & le voir?
Mes yeux rechercheront des trais dans mon miroir,
Dont l'agreable effort plein de force et de charmes
Semblera le combatre en luy rendant ses armes;

Ie le diray mon cœur, mon ame, mon desir,
Et viuray tellement qu'il mourra de plaisir.

CLARIMAND.

Tout doux; au premier mot tu vas dans l'amourette:
Mais quoy? pour m'obliger tu ferois l'indiscrette?
Ah! vrayment c'est montrer vn excez d'amitié,
Et ton aueuglement me porte à la pitié;
Tu prends dé-ja l'amorce, & tu ressents l'attainte;
Simple, & tu ne vois pas que ce n'est qu'vne feinte,
Que pour faire l'essay de ta legereté
I'ay donné ce combat contre ta fermeté;
Ton humeur deuiendroit coupable d'innocente,
Je t'ayme plus farouche & moins obeissante:
Non non, retranche vn peu de tout ce beau dessein;
Crois-tu que ie te mette vn Amant dans le sein?
Que i'assemble vos cœurs, & sa bouche à la tienne?
Ce qu'vn autre eust puni, qu'vn Frere le soûtienne?
Qu'estant de ta vertu moy mesme suborneur,
I'achete mes plaisirs au prix de ton honneur?
A prendre ainsi la loy que i'ose te prescrire,
Tu me ferois rougir où ie ne veux que rire.

CLORINDE.

Que vous m'embarassez en d'inutiles soins!
Que demandez-vous donc?

CLARIMAND.

Que tu me donnes moins;
Que flattant Amedor d'vne simple caresse,
Tu ne prenns de luy que le nom de Maistresse:
Afin qu'en cét accez, tous ses esprits contents
M'en donnent chez Clytie, où ie passe mon temps.

CLORINDE.

Doncque vous nous ioüez ainsi l'vne pour l'autre;
Pour aller à sa sœur, vous luy donnez la vostre.

CLARIMAND.

Du moins en apparence; & ie croy que ton cœur,
Sans y mettre du tien, se rendra son vainqueur:
Ainsi, par vne flame ingrate & mensongere,
Ie ri'ray de la Sœur, & tu riras du Frere.

CLORINDE.

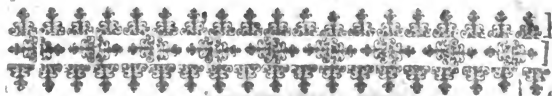
Vous ne me regardez en cela que pour vous,
Ce trauail m'est fâcheux, qui vous sera bien doux;
Vous demandez de moy la vertu par le vice,
Que ie me tienne droite au fonds d'vn precipice:
Mais il est difficile autant comme ennuyeux
D'auoir vn cœur de glace, & le feu dans les yeux.

CLARIMAND.

Tu te mocques, ma Sœur; auiourd'huy c'est l'vsage;
Le cœur plus froid sçaura payer d'vn bon visage;
Le mensonge obligeant attire nostre foy:
Engage tes appas, & ne retiens que toy;
Fay ioüer les ressorts des yeux & de la bouche;
Touche vn Dieu, si tu peux, garde que rien te touche;
Parle, flatte, promets, & ne tiens rien du tout;
C'est comme on les surprend, comme on en vient à bout:
Rire, tromper vn homme, est-il plus douce peine? *
* Medor Paroist. *Mais en voicy l'obiet, que le hazard t'ameine:*
Courage, tu pâlis; ie voy tes sens blessez;
Mords ta levre & tes gands; tiens les yeux abbaissez;
Ce vermillon mêlé rend ta blancheur plus viue.

CLORINDE.

C'est que mon front rougit qu'on me traite en captiue.



SCENE DEVXIEME.

CLARIMAND, AMEDOR, CLORINDE.

CLARIMAND. {S'auançants pour receuoir Amedor.}



Eroit ce pour me voir qu'Amedor vient icy?
Ie n'ay, pour l'obliger, qu'à dire, (la voicy:) ★ *En luy presentāt sa Sœur Clorinde.
Ah! que vous men voulez bien moins qu'à cette Belle!
Vous ne venez à moy, qu'afin d'estre auec elle;
Mesme vostre œil me dit, en cherchant ses appas,
Que celuy qui me rit ne m'y demande pas.

AMEDOR.

Non plus que vostre cœur m'appelle vers Clytie,
Lors que vous y dressez sans moy quelque partie.

CLARIMAND. (Parlant bas.)

I'en dresse vne en effect que tu ne peux sçauoir.
C'est pourquoy ie vous laisse, & ie m'en vay la voir.

AMEDOR.

Traitez humainement ma Sœur, à la pareille.

CLARIMAND.

*Puis s'arétant sur le bord du Theatre & prest à s'en aller.

N'espargnez pas la mienne, & ie vous le conseille.
Toutefois elle est simple, & luy si glorieux,
Que ie crains qu'vn éclat luy donne dans les yeux:
Ces beaux Mignons frisez, auecque leurs moustaches
Eschauffent plus le sang que ne font les pistaches;
La cadenette, l'or, la plume, & les brillans
Leur donnent ces faux noms de beaux & de vaillans;
Et c'est par où souuent vne fille s'engage,
Qui iuge sottement de l'oyseau par la cage
Que de ceremonie, & de sourds compliments!
Voyons les, écoutons leurs discours de Romants.

AMEDOR. (Estant entré auec Clorinde dans vn Cabinet.)

Accordez à mes vœux cette faueur entiere,
Madame, vous prendrez le siege la premiere.

CLORINDE.

CLORINDE.

Si ie fay cette faute, & dans cette maison,
C'est pour-vous obeir plustost que par raison.

CLARIMAND. (Les ayant escoutez, & parlant bas.)

Voila suiure les tons d'une commune gâme;
Aprés, sur cét accord ils chanteront....

AMEDOR.

Mon Ame!

CLARIMAND.

Iustement, c'est le mot; acheue.

AMEDOR.

Mon desir!
Mes yeux auprés de vous ne sçauent que choisir;
La bouche icy me rit, là vostre sein m'attire,
Ils font tous deux ma ioye, & tous deux mon martire.
Helas!...

CLORINDE.

Tranchez, ce mot trop intentionné.

CLARIMAND. (bas.)

C'est pourtant du plaintif & du paßionné.

CLORINDE.

Pour cette belle humeur dont vn Amant se pique
Vous estes serieux & trop melancolique.

AMEDOR.

Vous auez dans vos yeux dequoy me diuertir.

CLORINDE. (Se leuant auec vne grande reuerence.)

Je vous cede, Monsieur, & n'ose repartir.

CLARIMAND. (Parlant bas.)

La traitte, en ce chemin ne sera pas trop grande;
Attends qu'il ait parlé d'encens, de vœux, d'offrande.

CLORINDE. (Voyant qu'Amedor releue son masque qu'elle auoit laissé tōber)

Que de peine! Monsieur; c'est vn masque tombé.

CLARIMAND. (Continuant bas.)

S'il parle de son cœur, tu l'auras dérobé;
Laisse luy dire au moins (Ie meurs, ie vous proteste,)

Et tous ces autres mots qui luy seront de reste;
Ah! ce masque fâcheux a troublé sa leçon.

CLORINDE.

Ne le treuuez-vous pas d'vne belle façon?

AMEDOR. [Considerant le masque.]

Les yeux sont bien fendus, le front fait à garsette.

CLARIMAND. [Bas.]

Mets y la bouche encore.

AMEDOR.

Et l'étoffe est fort nette:
Que i'ayme ce veloux, & qu'il est d'vn beau noir!

CLORINDE.

Faut-il vn compliment encore à vous asseoir?

AMEDOR. [Luy readant son masque, & luy prenant vn nœud.]

Souffrez qu'en vous rendant.....

CLORINDE.

Ah! vrayment, peu de chose.

AMEDOR.

Ie prenne ce galand.

CLARIMAND. [Bas.]

Rimez, couleur de rose.

AMEDOR.

De qui le vif éclat & s'efface, & se plaint
Que l'incarnat pâlit aupres de vostre teint.

CLARIMAND. [Bas.]

Il donne dans l'esprit, & va dans les pensées;
Ce stile est de haut prix, & pour les mieux chaussées:
Muette à ces beaux mots la Niaise rougit.

CLORINDE.

Ce n'est que d'vn ruban, aprés tout, qu'il s'agit:
Mais vous n'en portez point qui ne soit à la mode.

CLARIMAND. [Bas.]

Voila ce qu'au discours l'ignorance accommode:
Puis qu'ils y sont tombez, laissons les en ce poinct
Coucher tout le Palais sur vn méchant pourpoint;
Ie puis, dans vn iargon qui déia m'importune,
Les remettre à leur foy sans crainte de fortune. *

CLORINDE. [Confiderant Amedor.]

A cauſe du faux iour, & d'vn volét fermé,
Ie penſois que ce nœud fuſt de Diable enrumé;
Ie ſuis d'auecque vous pour l'Eſpagnol malade,
La couleur en eſt morne, inſenſible, & trop fade;
Aſtrée a fait ſon temps; Celadon eſt laiſſé;
Vous eſtes auiourd'huy deſſus l'amant bleſſé;
Que voſtre aſſortiment merite qu'on l'admire!
Vous n'auez rien ſur vous qui ne me ſemble rire;
Ce demy-paraſſol que fait voſtre collét
Tient Gennes, Pontinar, & Veniſe au filét;
Ie vous treuue le pied pour le bas & la botte
La teſte pour la plume éleuée ou qui flotte,
Tout vous ſied noblement, & cazaque & manteau;
Diray-ie ſans rougir que ie vous treuue beau?

AMEDOR.

Madame, épargnez moy; cette loüange extreme
Comme indigne pluſtoſt me fait rougir moy-meſme;
C'eſt preſque me chaſſer de chez vous tout à faict.

CLORINDE. [Le voyant leué pour s'en aller.]

Cette cauſe auroit-elle vn ſi mauuais effect?

AMEDOR.

Non ; mais vn Cauallier qui peut tout sur mon ame
M'attend au rendez-vous ...

CLORINDE.

Ou plustost vne Dame.

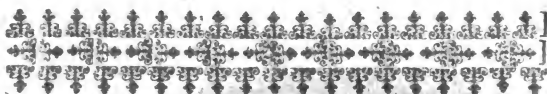
AMEDOR. (En souriant)

On ne me conte pas au nombre des heureux.

CLORINDE.

Ni des plus languissans, ni des plus amoureux.





SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, CLYTIE.

CLARIMAND.

*Ous en riez, Clytie?*

CLYTIE.

En ces fausses allarmes
C'est bien vous qui ririez si ie versois des larmes.

CLARIMAND.

Et toutefois sans moy le scandale estoit grand;
Connoissez le seruice au moins que l'on vous rend.

CLYTIE.

Vous faut-il embrasser icy pour recompense?
Ouy, vous le souffririez; mais l'heure m'en dispense;

Ces Amants que ma porte auoit mis en débat
Ne nous permettent pas vn si plaisant combat.

CLARIMAND.

Comme ils se disputoient tous deux la preference
I'ay sceu les accorder en cette concurrence,
Partageant à chacun la porte pour entrer:
Auoüez que le sort, qui m'a fait rencontrer,
Vous oblige autant qu'eux en rompant leur querelle....

CLYTIE.

Grande, & qui meritoit de me mettre en ceruelle;
On ne me vit iamais triste à si bon marché,
Mesme on tient que ie ry quand ie pleure vn peché.

CLARIMAND.

Cette humeur est du temps, elle est fort agreable;
D'autres ont l'esprit fort, mais bien moins sociable,
Qu'aucun mal n'intimide & rien ne flatte aussi,
Froids parmy les plaisirs comme dans le soucy;
Vous donnez seule au mal vn visage de ioye,
Et pour deuenir gay c'est assez qu'on vous voye.
Mais ce couple d'Amants vient comme il est instruit,
Qui ne vous fera pas l'amour à petit bruit.

CLYTIE.

Ils en ont dé-ia fait assez deuant la porte
Pour croire tout perdu, toute la maison morte.

CLARIMAND.

Ils n'ont dans ce combat épargné que du sang: *
Les voicy; mais voyez comme ils tiennent leur rang.

*Le Capitan & le Poëte viennét l'vn par vne porte, & l'autre par vne autre en tenant chacun sa grauité.

CLYTIE.

Sans la loy qu'en entrant vous leur auez prescrite
Ils n'eussent pû iamais accorder leur merite.

CLARIMAND.

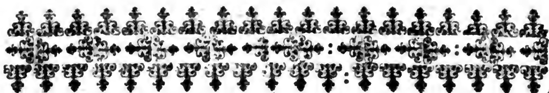
Cét honneur de l'entrée en a fait détester
D'aussi sots à l'offrir qu'eux à le disputer.

CLYTIE.

On diroit que l'orgueil à pas contez chemine.

CLARIMAND.

Faites la serieuse, & tenez bonne mine.



SCENE QVATRIEME.

TAILLEBRAS Capitan, DE LYZANTE Poëte, CLYTIE, CLARIMAND.

TAILLEBRAS, (saluant Clytie.)



E foudre des combats, l'effroy de l'Vniuers.

DE LYZANTE. (La saluant aussi.)

L'Apollon de ce siecle, & le maistre des Vers.

TAILLEBRAS.

M'interrompre? parler? ah! ventre! quelle audace!
Iette ce Mirmidon iusques dessus Parnasse;
Que là, de ses desirs amoureux & hautains
Il aille entretenir ses neuf vieilles Putains,
Et que ce Farfadet pour guerir sa migraine
*Boiue tout l'Helycon, puise tout l'Hypocreine :**

*puis parlant à soy mesme.

Cœur royal, sois moins noble, & daigne le hayr;
Il monteroit Pegase en vain pour me fuir;
Ah! que s'il meritoit.... Mais excusez, ma Reyne;
L'Amour demande seul & mes feux & ma peine,
Le respect qui me lie oblige mon courroux
D'épargner des transports qui ne sont dûs qu'à vous;
Sans cela.... (En frappant de sa gaule sur sa iambe par brauade)

CLARIMAND. (Se mocquant de luy.)

Vos regards le reduiroient en poudre.

LYZANTE.

Ce sont de vains éclairs qui n'ont iamais de foudre;
Eust-il celuy du Ciel, pour me faire vn affront,
Le laurier que ie porte en garantit mon front.

CLARIMAND.

Il pare du Phebus, qui luy vaut vne lame;
Sa lépre est dans les os, & passe iusqu'à l'ame.

LYZANTE.

Parlez mieux; la Poësie est vn poison diuin.

CLARIMAND.

Ouy, melé dans le ius qu'on appelle du vin:
C'est vn art à mentir, à flatter, à médire,

Qui charme vn Ignorant, pource qu'il se fait lire,
Qu'on le nōme l'Autheur d'Armide ou de Thysbé,
Qu'il nous vante pour sien, ce qu'il a, dérobé,
Qu'au Marais, à l'Hostel, l'vn & l'autre Theatre
Rendent vn peuple entier de ses vers idolatre :
Vn essein d'Auortons que le siecle produit
Bat l'oreille des Grands, les aßiege, les suit;
Paris en est farcy, chaque Hostel en fourmille,
Il n'est point de reduit où l'vn d'eux ne babille;
Ils se fourrent par tout, les ruelles des licts
S'empestent de leurs mots de roses & de lys.

LYZANTE.

Bon, pour ceux qu'au metier vn premier iour appli-
que,
Ie passe le commun, ie suis Poëte Comique;
Mercenaire? iamais grace à Dieu, i'ay du bien.

CLARIMAND.

O le noble courage! il y mange le sien:
L'oysiueté, la faim à cet Art les appelle,
Sont ils accommodez? au Diable vn qui s'en mèle;
Eußent-ils moins de force ou de rang qu'vn Oison,
L'vn vante son courage, & l'autre sa Maison;
Et quoy qu'ils suiuent tous la fortune apparente,
Le vent seul est leur fonds, la fumée est leur rente;
Le laurier, pour montrer l'espoir qui les seduit,

A la fueïlle fort belle, & n'a qu'vn mauuais fruict;
Leurs titres les plus grands sont au front d'vn Volume,
Et leurs biens établis sur le son & la plume;
La terre de Parnasse est sterile en moissons,
Elle a diuers ruisseaux, pas vn n'a de poissons;
Comme voleurs de nuict ils se seruent de lime,
De poincte encore plus que les maistres d'escrime,
De cadence & de pieds plus que les baladins,
Et font regle nouuelle à se montrer badins,

LYZANTE.

Vous, qui méme inuentez des plaisirs qu'on ignore,
En voulez-vous bannir vn que le siecle adore?
Blâmer la Comedie, où vous allez souuent?

CLYTIE.

En effect, il a tort, il passe trop auant;
Il vous a presque tous condamnez au supplice,
Et ma chambre eust passé pour celle de Iustice;
Les galeres estoient vostre moindre tourment:
Mais i'eusse eu le rappel pour vn si noble Amant.

TAILLEBRAS.

Amant? c'est le flatter; & tout autre est indigne
D'vn titre qui n'est dû qu'à mon amour insigne:



*En regardant Lyzante de trauers par brauade.

*Et souffrir mon merite estre en comparaison
Auec vn?.... Ah! Monsieur, que vous auez raison!
Vous m'auez derobé ce que ie voulois dire;
Vous estes galant homme, & propre à la Satyre;
De parler aprés vous? Dieu me damne, on ne peut;

*montrât & faisant arser son espée.

Et cettecy* pour moy parle quand elle veut:
Au milieu d'vne armée on s'anime à l'entendre,
Où le canon, de peur fuit, et n'ose l'attendre;
Elle a mis sur les prez plus d'hommes à l'enuers
Que les Poëtes du temps n'ont fagotté de vers,
Plus épanché de sang à rougir mille pleines
Qu'eux d'ancre à charbonner des fueïlles toutes pleines;
Seule, & sans implorer ces vendeurs de renom,
Au Temple de Memoire elle a graué mon Nom;
On le lit à l'entour des Colomnes d'Hercule,
Peint en lettres de feu dessus le Mont qui brûle;
Sur le Caucase aussi les neiges de cent ans
Le gardent par respect à l'épreuue du temps;
C'est de luy qu'on oit bruire & le Gange, & l'Eufrate;
Ce nom de Taillebras dans tout le monde éclatte;
Il n'est point de pais qui luy soit étranger,
Il est Turc à Byzance, & More dans Alger;
Les Estats n'ont de loy qu'il ne leur ait permise,
Il fait les Roys en France; & les Ducs à Venise:

L'Hespagne m'a noury moins de laict que d'orgueil,
L'honneur de mon berceau m'affranchit du cercueil;
Ou, si ie doy mourir, c'est d'vn coup de tonnerre,
Il faut pour mon sepulchre vn tremblement de terre.

CLARIMAND.

Comme l'Impertinent extrauague à son tour!
Il fait son Epytaphe, & croit faire l'amour:
Tous ces exploits en l'air, que tes discours nous vantent,
Loin de te faire aymer au sexe, l'épouuantent.

CLYTIE.

C'est vn vice du ventre, & de la Nation.

CLARIMAND.

On ne croit tes pareils qu'à bonne caution.

TAILLEBRAS.

Tes pareils? ventre! tes? est-ce ainsi qu'on me berne?
Moy, qui n'ay d'element.....

CLARIMAND.

Que l'air d'vne tauerne.

TAILLEBRAS.

Que celuy de la gloire, & de tant de splendeurs,
Dont ie refuy l'éclat, ennuyé des Grandeurs;
Et me sangler d'vn tes ? moy, moy, qui fay litiere
D'Excellence, d'Altesse, & de telle matiere?
Tes pareils? Mais i'ay tort de me plaindre en ce poinct;
Il parle de pareils, & moy ie n'en ay point.

CLARIMAND.

Il est vray; mais il faut ajoûter, de folie.

CLYTIE.

Un Amant en fureur, l'autre en melancolie?
Dedans vn desespoir l'vn & l'autre iettez?
C'est trop d'excez vers moy, vers eux de cruautez.

LYZANTE.

Souffrez-vous ce pouuoir qui n'est-pas legitime?
Celuy touche à l'Autel, qui corrompt la victime;
Il vous offence en nous, et cruel à nos vœux
L'insensible qu'il est pense étaindre nos feux;
Mais.....

TAILLE-

TAILLEBRAS.

Quoy, mais? ose - tu hors ce poinct y pretendre?

CLYTIE.

Cessez vos differens, ie ne les puis entendre;
Ie remets ce debat à mon premier loisir:
Allons au Cabinét rire de ce plaisir.



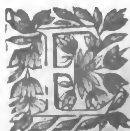


ACTE II.

SCENE PREMIERE.

BEAVROCHER Volontaire,
LA DVPRE' Courtizanne.

BEAVROCHER. (En la baisant)



Ncore vne ma Mignonne, & mon ardeur s'appaise;
Que tu cherches de grace à faire la mauuaise!

LA DVPRE'.

Arreste, Beaurocher; mais non, poursuy toûjours.

BEAVROCHER.

Que ne puis-ie baiser encore ton discours!
Mon cœur, à ce signal d'vne douce écarmouche,
Va recueillir ces mots iusques dessus ta bouche;

Tes yeux rendent aux miens par mille trais volans
Des paroles de feu pour des baisers parlans;
Cét art dont tu sourîs tu l'as apris à Rome,
Ce n'est pas d'auiourd'huy que tu sçais prendre vn homme.

LA DVPRÉ.

Ni toy ces fruicts d'amour dérobez sans parler;
Vn autre les demande, & tu les sçais voler,
Vn baiser accordé te sembleroit trop fade,
A ton goust peu de fiel assaisonne vne œillade,
Tu veux de mes faueurs qui te plaisent le mieux
Le refus par la bouche, & le don par les yeux:
Ton gré m'est vn miroir, où mon front s'étudie,
Qui me rend l'action plus douce, ou plus hardie,
Qui compose ma mine, & regle mes attrais.

BEAVROCHER.

Mon nom te garantit aussi de mille traits:
I'ay chassé de ta porte vn gros de Ianissaires;
Tu ne redoutes plus Filous ni Commissaires;
Ie t'ay faite, en vn mot, par l'effort de ma main
Reyne en titre formé du fauxbourg saint Germain;
On adore tes yeux, comme on craint mon courage;
Tu contemples du port tes Sœurs dans le naufrage;

L'Angloise, la Flamande, ou Lyze, ou Colichon,
N'oseroient regarder l'ombre de ton manchon;
Qui te fâche, il est mort, autant i'en expedie;
On t'offre le tapis mesme à la Comedie,
On y marque ta loge, & le vaillant Portier
A te la conseruer signale son métier;
Ton carosse est suiuy de Laquais, & de Pages,
Tes Sœurs les craignent tant, tu les as à tes gages;
Le nombre des Seigneurs qui passent par tes bras
Hausse à deux mille écus la rente de tes draps;
Ton nauire, flottant à voiles dépliées
Rend dé-ia tes faueurs des Princes enuiées;
Tant!...

LADVPRE'.

Quoy?

BEAVROCHER.

De Cordons bleus, de panne, & de veloux!

L'ADVPRE'.

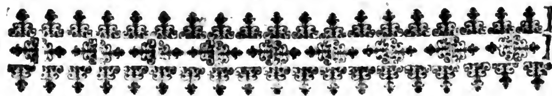
N'en estant point fâché, n'en es tu pas ialoux?

BEAVROCHER.

Non, ie me charge peu de peine imaginaire.

LA DVPRE'

Ils ne l'ont qu'à l'emprunt, & tu l'as ordinaire.
Mais i'entends quelque bruit: esquiue promptement,
Passe là. Non reuiens; c'est l'Amy Clarimand.



SCENE DEVXIEME.

CLARIMAND, LA DVPRE', BEAVROCHER.

CLARIMAND. (Se retirant d'vn pas.)



Puis-ie aller plus auant? i'ay troublé le mistere.

LA DVPRE'

Clarimand rit toujours, & ne sçauroit se taire.

CLARIMAND.

Vos visages contrains n'ont pas leur action ;
Ie deuine le reste, & sçay la faction,
Peu de temps vous a mis ou mettoit à la crise ;
Ou la belle Dupré contrefait la surprise.

LA DVPRE'

Ie la suis en effect ; mais c'est de voir icy
Vn qui n'a plus de nous memoire ni soucy.

BEAVROCHER.

Vn, qui donne du nez dedans le mariage,
Et n'apprehende point ce perilleux voyage.

LA DVPRE'

Qui dit, ne s'attachant qu'à des filles de bien,
Fy des Dames d'amour, & de leur entretien ;
Mais enfin degouté d'vne mesme viande
Ce pigeon en viendra chercher de plus friande,
Et lors .....

CLARIMAND.

Ie pouray bien crier cent fois [De l'eau !]
Que l'on me laissera brûler dedans ma peau.

LADVPRE'.

Garde au moins, que surpris de ces flames nouuelles
Il n'y laisse pour gage ou le bec, ou les aîles.

CLARIMAND. [Soûriant.]

Encore en auriez-vous peut-estre quelque ennuy,
Vous pleureriez demain sur ma mort d'auiourd'huy;
Vous n'auez iusqu'icy débatisé personne,
Humaine, pitoyable, aumôniere, & trop bonne.

LADVPRE'

Doncque vous en contez, agreable Mocqueur?

CLARIMAND.

Ce ne sont pas de ceux qui touchent vostre cœur;
Ces grands conteurs ne sont rien moins que vostre conte,
Qui laissent, au lieu d'or, du vent & de la honte:
Le meilleur qu'il vous faut c'est vn Comte Allemand;
Je veux qu'il soit cheual, & parle vieux Romant,
Et qu'il n'ait rien de noble, excepté la dépense;
Si la crasse en est iaune, on le frote on le pense;
On deuient honneste homme à vos yeux par le coust:

Eſt-il froid d'appetit, luy faut-il vn ragouſt?
Außi toſt on mettra la ceruſe en campagne,
Les eſſences, le blanc & vermillon d'Heſpagne;
Où les plus raffinez qui baiſent en François,
De peur de s'engraiſſer, n'y mettroient pas les doigts.
Si l'ennuy du logis vous chaſſe dans le Temple,
C'eſt pour mieux faire vn mal deſſus vn bon exem-
ple;
Au milieu du reſpect, des vœux, de l'Oraiſon
Vous mélez des attrais, des feux, & du poiſon;
Vous ſçauez mollement ioüer de la prunelle,
L'vn des yeux contre terre, & l'autre en ſentinelle;
Ne treuuant pas Roger, vous ſongez à Roland,
Et vous allez à Dieu pour chercher vn galland:
C'eſt peu de ſe farder iuſques dans les yeux meſme,
Se pinſer, s'embellir par vn tourment extreme,
Porter au lieu de mouche, & comme inciſions,
Des ſieges ſur la ioüe & des occaſions;
Vous feriez comme Iris, qui docte en voſtre vie
Se fit meſme foüetter pour en donner enuie.

BEAVROCHER.

C'eſtoit de nos froideurs ſur elle ſe vanger:
Iris, eſt elle icy? c'eſt vn nom eſtranger.

LA DV PRE.

Ie l'ay connuë à Rome; & quoy que plus nouice,
Auec elle i'eſtois....

CLARI-

CLARIMAND.

Compagne d'exercice?

LA DVPRE'.

Peu d'autres la voudroient imiter à ce prix.

CLARIMAND.

D'elle viennent ces trais que vous auez appris.

LA DVPRE'.

L'vsage fait cét art; qu'y pouuois-ie connaistre?
Je n'auois pas douze ans, & commençois à naistre.

CLARIMAND.

Naistre, en termes d'honneur & pour bien discourir,
C'est lors qu'vn pucelage est éclos pour mourir;
Selon vous c'est le poinct où l'on commence à viure.
Mais Iris, Beaurocher, n'estoit pas sur ton liure;
Vous tenez en Greffiers registres des Berlans,
Et semblez ces Oyseaux qu'on mét pour appellans.

BEAVROCHER.

Appellans? cette secte est trop mon ennemie;
Si ie passe mon temps, c'est hors de l'infamie;
Noble.....

CLARIMAND.

Vn peu mal-aisé.

BEAVROCHER.

Ce plaisir m'est permis:
Laissons toute riotte, & viuons en Amis.

CLARIMAND.

Ie le veux; & du moins le suiét qui m'ameine
Te seruira de foy d'vne amitié certaine.
Tu sçais que mon humeur est de rire en tous lieux,
Que ie voy du faux or aux Idoles des Dieux,
Et n'estoit que le Ciel ou s'éloigne ou se cache
Que ie m'éforcerois d'y treuuer quelque tache:
N'aymant pas la fureur d'aller mordre si haut,
Pour tomber de plus bas i'eleue moins le saut;
Ie regarde le Monde en diuerse posture
D'âge, de qualité, de sexe, & de nature;
Riche, pauure, vilain, le noble, tout me sert;
Et ie passe mon temps à voir comme on le perd:
Ie m'attache, il est vray, depuis peu chez Clytie,
Dont ie treuue l'humeur à la mienne assortie;
Du dessein? que i'en ay! c'est où ie pense moins;
Et ie pourois tous deux vous en faire témoins.

LA DVPRE'

On en parle pourtant ; c'est vne prophetie.....

CLARIMAND.

Que ce siecle iamais ne verra reußie.
On y parle Gazette, & d'Intrigue, & de Cour,
Les plus polis du temps y font leçon d'amour :
Mais la meilleure piece, & qui vaut plus à rire,
C'est d'vn vain Capitan;..... Aydez moy pour le dire.

BEAVROCHER.

Est-ce vn de ceux qu'on doit ioüer à ces iours gras?
Rodomont, Scanderberg, Fracasse, ou Taillebras?

CLARIMAND.

Ce dernier.

BEAVROCHER.

Ie connoy le galand.

CLARIMAND.

C'est luy mesme:
Vn Poëte auecque luy, froid, d'vn visage bléme,

Mais fantasque d'humeur autant que l'autre est promt,
Sont les deux qu'auiourdhuy ie veux te mettre en front :
Souffrez pour vn moment que ie vous le dérobe.

LA DVPRÉ.

Monsieur, à tout besoin disposez de ma robe.

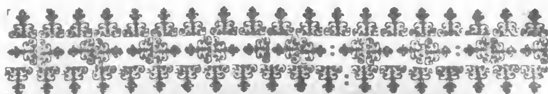
CLARIMAND.

Ces deux visages sont pieces de Cabinét.

BEAVROCHER.

Voyons les, qu'à chacun ie leur taille vn bonnét.





SCENE TROISIEME.

CLYTIE, LYZANTE, TAILLEBRAS.

CLYTIE. (Tenant en mains vn Sonnét, du Poëte Lyzante.)



Vos vers trop éleuez vont dans l'idolatrie;
I'y voy beaucoup d'esprit, mais plus de flatterie.

LYZANTE.

Pour n'y rien affecter, parmy les traits polis
I'ay pourtant éuité les roses & les lys;
I'ay cherché dans le doux la cadence & la rime;
On n'y treuuera pas vne voyelle en crime;.
La Consone n'a rien de rude ou discordant;
I'ay passé le bas stile, & fuy le pédant;

Comme vous n'estes pas seule dedans le Monde,
J'ay décrit vos beautez sans dire sans seconde.

CLYTIE.

Que tout y soit diuin, les couleurs & le trait;
On ne me connaistra iamais à ce portrait:
Souuent, pour trop flatter, le mensonge importune;
Vous m'y dépeignez blanche, & voyez, ie suis brune:
Vous deuiez accorder vostre esprit à vos yeux,
Me mettre sur la terre, & non pas dans les Cieux.

LYZANTE.

Où pouriez vous mieux estre, estant vn si bel Ange?

TAILLEBRAS.

Dans mon cœur, comme vn lieu de plus digne loüange:
C'est où l'Honneur reside en vn trône éleué;
Où le Sultan feroit gloire d'estre graué;
Où mesme l'Empereur, & les plus grands Monarques
Viennent pour s'exemter de la rigueur des Parques:
Mais si ie les admets dans ce noble seiour,
C'est pour y respecter vos traits, & mon amour;

On les y voit tremblans, afin de me complaire,
Adorer à genoux ce bel Oeil qui m'éclaire,
Offrir à vostre Image, auecque mon ardeur,
Titres, et Maiesté, Couronnes, & Grandeur.

CLYTIE.

Couronnes? ie serois à ce conte vne Reyne.

TAILLEBRAS.

Sur toutes la premiere, & la plus souueraine.

CLYTIE.

Mon extrême regret, c'est que de tant de bien
Tout soit à mon portrait, & que ie n'en ay rien;
Passant pour mon Image, ah! l'accident étrange!
Que ie vaudrois bien plus, & gagnerois au change!
Mais qu'est-ce, qu'ajoûter à mon état premier
Des Royaumes en l'air, en terre du fumier?
Bâtir sans fondement des fortunes en songe?
Flatter la pauureté par vn riche mensonge?
La paille est preferable à tous ces vains tresors;
Ce sont Reynes de carte, & qui n'ont point de corps:
A iuger de nous deux selon cette posture,
Vos feux & mes appas ne sont rien qu'en peinture;
Mais si la verité se doit dire à tous deux,
Rien ne peut accorder mes appas & vos feux.

TAILLEBRAS.

Ie sçay bien qu'elle m'aime, & qu'elle me reuere;
Elle rit, (Dieu me damne,) en faisant la seuere;
Elle me tâte, & veut dessous vn feint mal-heur
Voir si ma patience égale ma valeur;
Mais, (ventre!) nous auons éuenté cette mine:
Addoucy-toy, mon cœur, & tenons bonne mine.
Et bien, ne vois-tu pas dé-ja qu'elle soûrit?

CLYTIE.

Sa disgrace le flatte, & le vent le nourit,
Il tourne mes rigueurs au suiét de sa gloire.

LYZANTE.

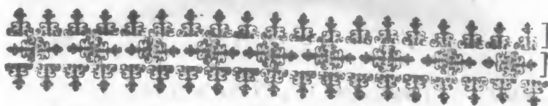
Et son mauuais destin fait naistre ma victoire;
Puis-ie vous rendre grace autrement qu'à genoux?

CLYTIE.

A l'autre! ils sont tous deux aussi vains comme
foux:
Ma cruauté leur plaist, en vain ie les irrite;
L'vn vante son courage, & l'autre son merite.
Suis-ie plus sage qu'eux? m'osé-ie hazarder?
On pouroit deuenir folle à les regarder;

Ma

Ma foy, tout mon esprit n'est qu'vn foible remede.
Mais voicy du secours: Accourez à mon ayde.



SCENE QVATRIEME.

BEAVROCHER, CLARIMAND, TAILLEBRAS, CLYTIE, LYZANTE.

BEAVROCHER.



Elle crie; auanceons.

CLARIMAND.

Rien ne nous doit presser:
Que font-ils, ces Amants? voudroient ils vous forcer?

CLYTIE.

Leur posture paisible asseure le contraire;
L'vn se mire en sa mine, & l'autre n'en a guere.

BEAVROCHER (Voyant le Capitan qui s'ébranle à vn bout du Theatre.)

O le plaisant maneige! & comme il tourne en rond!

TAILLEBRAS. [Bas.]

Quitte mes sens, audace, & paroy sur mon front;
Que parmy les assaux d'vn si cruel orage
On n'y lise qu'ardeur, que gloire, & que courage;
Fay trembler ces témoins, de tant de fermeté,
Et sois plus genereux que tu n'es mal traité.

CLARIMAND. [Aprés auoit parlé à Clytie long temps à l'oreille.]

Le tout n'yra que bien; laissez faire; il faut rire.

CLYTIE.

Ce Sonnét que voicy....

CLARIMAND.

Donnez; ie le veux lire.

CLYTIE.

Et quelques vains discours de ce lardeur de chiens
M'ont tenuë à la Croix; par des sots entretiens.

TAILLEBRAS.

Pour détourner vn flux d'iniures nompareilles
Montre beaucoup de cœur & quasi point d'oreilles,
Ioüe icy de la mine & morgue le destin,
Déguise cét affront du geste plus mutin.

LYZANTE. (Voyant que Clarimand veut lire son Sonnét.)

Vne grace, Monsieur; ie l'attends à mains iointes;
Si vous lisez, ie perds la moitié de mes poinctes;
Que ie prenne l'honneur, vous le contentement
Que mes vers soient oüis selon leur ornement;
On est assez d'ailleurs suiét à la censure;
Et ie suis delicat pour la moindre blessure.

CLYTIE.

Sa demande est fort iuste; on ne peut refuser....

CLARIMAND. (Luy donnant le Sonnét)

A luy mesme sa voix, afin de s'accuser.

SONNET (que Lyzante lit haut)

LYZANTE.



Pour vous rendre, Clytie, vn assez digne hommage,
Il n'est rien ici bas de sortable à vos yeux

On ne vous peut donner que le nom precieux
D'estre enfin la merueille & l'honneur de nôtre âge.

CLARIMAND. (L'interrompant.)

Ah! quel ton! quel accent! ô Dieu! qu'il est plaisant!
Il mignarde sa voix, puis il fait le pesant,
Il a les yeux ardents comme vn chat que l'on berne,
La hure d'vn Lyon qui sort de sa cauerne;
Il fronce le sourcil, qui plus fier qu'vn Huißier
Semble dire Paix là, Silence, il est sorcier,
Sans cracher, sans tousser écoutez ses Oracles;
Il faut aprés cela s'écrier, Aux miracles: *
Donne; ta voix m'écorche & l'oreille & les reins;
Il falloit vne pause entre les deux quatrains.

* Il luy prend le Sonnét pour le lire.

SONNET [que Clarimand recommence à lire.]



Pour vous rendre, Clytie, vn assez digne hommage,
Il n'est rien ici bas de sortable à vos yeux;
On ne vous peut donner que le nom precieux
D'estre enfin la merueille & l'honneur de nôtre âge.

Vous voir, & s'éblouïr, n'aymer que son dommage,
Ce sont de nos transports les plus officieux;

Nous faisons ce que fait le Soleil dans les Cieux,
Qui sans parler, en vous admire son image.

Que cét Original vous cede en tous ses trais!
Vous auez ses rayons; il n'a pas vos attrais,
Ni la blancheur du teint, ni les graces encore:
Ie vous treuue pourtant semblables en vn poinct;
C'est que ces deux Obiets, que la Nature adore,
Enflament tout le Monde, & ne s'échauffent point.

DE LYZANTE.

De Lyzante? Ah! ce (De) témoigne sa Noblesse:
C'est où la vanité les seduit & les blesse;
Jls tranchent du Monsieur, & dans leurs vains proiéts
Ils sont Nobles sans fiefs, & Seigneurs sans suiets.

LYZANTE.

I'ay titre.....

CLARIMAND.

Au carrefour, & dedans les affiches.

LYZANTE.

Et le droit de chasser.....

CLARIMAND.

Ouy, mesme iusqu'aux Biches;
Mais de celles, sans plus, qui dans les lieux d'hon-
neur
Vous font selon l'argent passer pour vn Seigneur:
On rit d'vne Noblesse & si courte & camuse;
Quittez cette Bâtarde, & caressez la Muse.
Cellecy, Beaurocher te plaist-elle ?

BEAVROCHER.

Fort peu.

CLARIMAND.

Qu'en dis-tu?

BEAVROCHER.

Que ces vers meriteroient le feu.

CLARIMAND.

Voila trop de rigueur: Et vous?

CLYTIE.

C'est ma creance,
Que i'auois suspenduë auecque patience:

Tu fais le temeraire encore, & tu soûris ?
Va, crois-tu me pécher auec des vers pouris ?
Mais tous mis en morceaux, ie les rends à la terre. * *Elle les déchire.

LYZANTE.

Frappez, Dieux, acheuez ce grand coup de tonnerre ;
Venez, iustes Fureurs, auancez mon trépas ; * *Frapant du pied la terre.
Et toy, ne dois-tu pas t'ouurir dessous mes pas ?

CLARIMAND.

Courage ; il couche gros ; dans l'humeur qui le pique
Tous les termes suiuront d'vn dépit poëtique.

LYZANTE. [Continuant.]

Mais i'inuoque vne ingrate & sourde à mes clameurs,
La terre qui prend tout, me fuit lors que ie meurs ;
Cerchons le feu, le fer, vn roc, vn precipice,
Où la plus promte mort me soit la plus propice.

BEAVROCHER. (Se presentant auec ses armes.)

La pitié me surmonte ; il m'en faut approcher :
Pour mourir promtement, voy, ie t'offre vn rocher ;
Veux tu ce pistollet, ce poignard, cette épée ?
Ton sang s'offenceroit qu'elle s'en vist trempée :

Faisons mieux; honorons, en te iettant dans l'eau,
La Seine & le Pontneuf des dépouilles d'vn Véau.

LYZANTE.

Quoy? sans punition vous souffrez ce blaspheme;
Et voulez, Dieux ingrats, encore qu'on vous aime?
En quelle seureté se verront vos Autels,
Si l'on choque mes vers, comme vous immortels?
Ie veux les employer à demolir vos Temples,
Passer à des fureurs qui n'auront point d'exemples,
Enseuelir vos noms, indignes d'estre écrits
Sur le front seulement de leur honteux débris:
Et toy, dont la rigueur me porte à cét outrage,
Obiét de mon amour, maintenant de ma rage;
Apprends, que pour te peindre enfin mon desespoir
Va chercher en Enfer vn crayon assez noir. *

* Il s'en va.

CLYTIE.

Va-t'on si vite au Diable? adieu donc, bon voyage

CLARIMAND.

Il sera bon pour luy, s'il en reuient plus sage:
Hors l'humeur toutefois, ses vers pleins de douceurs
Montrent qu'il a baisé mille fois les neuf Sœurs.

TAIL-

TAILLEBRAS. (Voyant Lyzante sorty.)

Son malheur a plus fait icy que mon audace;
Ie reste triomphant & maistre de la place.

BEAVROCHER.

Iusqu'à ce que mon bras te la fasse vuider,
Impudent; tu soûris, tu m'oses regarder?
Mais plustôt pour ton mieux regarde cette porte.

TAILLEBRAS.

Parler de la façon aux hommes de ma sorte?
Ah! tuons ..... Toutefois le vilain est armé,
Et ne m'attaque pas sans vn dessein formé.

CLARIMAND.

Vous craignez?

CLYTIE.

Tant soit peu; quel malheur, ie vous prie,
S'il tournoit à bon ieu toute la raillerie?

CLARIMAND.

C'est dont ie vous asseure, & prenez en ma foy.

BEAVROCHER.

Aprés deux mots, sortons, Madame, vous & moy.
Te voir encore icy? tes oreilles m'attendent,
Poltron; ça, qu'au plancher à cette heure elles pendent.

TAILLEBRAS.

Poltron? le fils aîné qu'enfanta la Valeur?

BEAVROCHER.

Ah! vrayment, l'on en voit la marque en ta pâleur.
Mais c'est trop discourir; dégainons.

TAILLEBRAS.

Qu'on me presse?
Que ie souffre vn affront, aux yeux de ma Maistresse?
Sus! il en faut découdre. Ah! respect, mon boureau,
Entens plaindre ce fer que tu tiens au foureau.
Dieux! vn obiét m'empéche, & l'autre me conuie:
Mais le premier l'emporte, & te sauue la vie.

BEAVROCHER.

C'est moy, qui te l'accorde en ce mesme soucy,
Pour te la faire perdre en autre lieu qu'icy;

Ce peu de temps qu'il faut pour conduire Madame,
Tu le peux employer à songer à ton ame. ★

★ Beauroc-cher enmeine Clytie én menassant Taillebras.

CLARIMAND.

Son épée à vos yeux veut montrer sa lueur:
Quoy? vostre front distillé d'vne froide sueur?....

TAILLEBRAS.

C'est que mon cœur boüillonne, & par là s'éuapore.

CLARIMAND.

Vostre œil s'appesantit, le teint blémit encore,
Vous tremblez.

TAILLEBRAS.

Comme fait de colere vn Lyon:
Mettray-ie ce combat auec vn milion?
Que diront tant de Preux, de qui ie suis l'Alcide?
Qui respectent ce bras qui fut leur homicide?
Ne se plaindront-ils point de ce qu'vn lâche sang
Déhonore ma main, & fait honte à leur rang?
Non non, ie ne luy puis accorder cette gloire.

CLARIMAND.

Quoy? perdrez vous la vostre, à vous en faire ac-
croire?

Vous qui suiuez l'honneur parmy les plus constants
Sçauez vous pas que c'est vn doux mõstre du temps?
Qui ne reçoit ni droit, ni respect, ni remise,
Qui pour nous voir à nud nous fait mettre en chemise,
Qui combat la Nature, arme frere & parents,
Montre vn espoir douteux, mille maux apparents,
Qui confisque nos biens .....

TAIL-LEBRAS.

Ah! ventre! c'est tout dire;
Ce Gueux n'a rien à perdre, & i'ay plus d'vn Empire;
Je ne hazarde point ma teste ni mon fonds.

CLARIMAND.

Inutiles pensers, encore qu'ils soient bons;
En ce branle mortel la Mode nous entraine;
La raison n'est qu'esclaue, & l'autre est vne Reyne;
C'est vn mal violent qui veut auoir son cours:
Pour les biens; quelque Amy nous les sauue toûjours;
On faict passer le tout sous vn nom de rencontre:
Et c'est le seul chemin qu'aprés tout ie vous montre;
Battez vous sourdement.

TAILLEBRAS.

Mes coups sont trop de bruit.

CLARIMAND.

Sans suitte, sans second, dans la ruë, & la nuict:
La Lune dans son plein fournira de lumiere:
Vous seriez decrié, fuyant cette carriere.
Vous y songez encore? est-il temps de réuer?

TAILLEBRAS.

C'en est fait, ie le veux; faites le moy treuuer.

CLARIMAND.

Pour ne vous point chercher, il a trop de courage.

TAILLEBRAS. (Bas.)

Mon esprit sçait le vent qu'il faut à son naufrage.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

AMEDOR, CLORINDE.

AMEDOR.



Ette faute, Madame, est elle sans pardon?
Auecque mes Amis ie suis à l'abandon,
Ie defere à leur gré plustost qu'à mon Genie,
Et ne sçaurois fausser la moindre compagnie.

CLORINDE.

Encore moins pour moy qui le merite peu.

AMEDOR.

C'eſt iëtter en mon cœur de l'huile ſur du feu;
Vôtre deſir, d'vn temps m'eſt rude & fauorable,
Mon bon-heur me trahit, & me rend miſerable,
Trop de faueur me nuït, humble & vain à l'inſtant,
Que ie ſerois heureux ſi ie ne l'eſtois tant!
Ou ſi l'ingrat Demon qui gouuerne ma flâme
M'euſt du moins auerty des ſecrets de voſtre ame,
Que voſtre volonté m'appelloit deuers vous?
O Dieux! que le penſer me flatte & m'en eſt doux!

CLORINDE.

Il falloit employer, comme ie m'imagine,
Pour vous tirer icy, lettre, Page, & machine?
Comment? auoir paſſé trois heures ſans me voir!
Et puis, i'ay deſſus vous vn extréme pouuoir?
Vous viendrez froidement me dire quelque conte,
Qu'il n'eſt roſe ni lys que mon teint ne ſurmonte,
Que hors de ma preſence, il n'eſt point de moment
Qui ne vous coûte (Helas! *) vn ſiecle de tourment;*
Que pour chaſſer du front vne couleur blémie
L'vn vous entraine au bal, l'autre à l'Academie;
Que le Cours, où chacun treuue à ſe contenter,
Sert à vous diuertir moins qu'à vous tourmenter;

Que le Louure vous geine aux deuoirs necessaires,
L'Eglise, le Palais, les sermons, les affaires;
Que mon obiét, ma chambre est tout vostre elément,
Et que vous ne iurez que par moy seulement:
Tandis qu'au Cabinét, et sans vouloir paroistre,
Clorinde est solitaire & comme dans vn Cloistre,
Qu'attendant vos cheuaux de cent lieux embourbez
Elle se plaint d'vn temps que vous luy dérobez:
Aiourd'huy que ie suis hors de l'indifference
Ie pretends de l'Empire & de la preference,
Que vous me rendiez conte & du cœur & des pas,
Que seule ie vous sois ieu, Cour, plaisirs, appas.

AMEDOR.

N'ayant point esperé l'honneur de ce reproche,
Par trop de sentiment ie deuiens vne roche;
Confus, que puis-ie dire? ou que viens-ie d'oüyr?
Doy-ie icy m'excuser, ou bien me reioüir?
Ie treuue ma victoire en cette douce plainte,
Ma peine & mon plaisir en vne mesme attainte;
Ce qu'ordonnent vos loix à mes vœux complaisans
Mon seruice eust-il pû l'esperer en dix ans?
Que l'Amour est subtil à punir vne faute!
Qui fait d'vn châtiment ma gloire la plus haute:
Que vous plaire & vous voir s'appellent mes trauaux?

Et

Et mettre vostre amour au nombre de mes maux ?
Madame, à quels deuoirs cette bonté m'oblige! ★

* Clarimand paroît à la fenestre, qui les écoute.

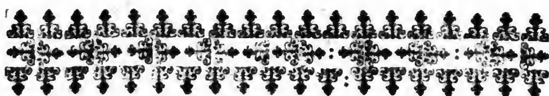
CLORINDE.

A souffrir qu'vn congé sur l'heure vous afflige:
Mais doy-ie vous porter à m'estre obeissant?
Helas! ie me puny, mesme en vous punissant.
Mon Frere me demande, & cette mauuaise heure
Ne vous permét icy de plus longue demeure:
Pour nous entretenir plus à l'aise, & nous voir,
Venez à ma fenestre & m'attendez ce soir;
On ne court au quartier aucun danger de vie.

AMEDOR.

Les Dieux me l'ôteront auant que cette enuie.

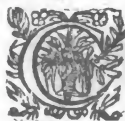




SCENE DEVXIEME

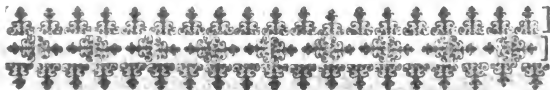


CLARIMAND. (Seul & descendu de la fenestre.)



CEt accord en deux mots me semble des plus beaux ;
Et puis fiez des Sœurs à ces Galands nouueaux ?
Tous deux en cette humeur de s'aymer & se plaire
Se donneroient beau ieu, qui les laisseroit faire ;
Mais ie leur vendray cher, vn plaisir si heureux,
Et ie seray plus fin qu'ils ne sont amoureux.
Ce ieune Financier, en faueur de la somme,
S'est fait en supputant batiser Gentilhomme ;
Il morgue en Cauallier & fait du reuolté,
La plume sur la teste, & l'épée au côté ;
Il sacrifie au Louure, à grand feu se consume,
S'échauffe où teste nuë à la fin l'on s'enrume,
Et croyant sur son bien se rendre plus exquis
Le dépense plus mal qu'on ne l'auoit acquis ;

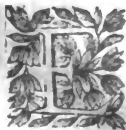
Il se pique d'esprit, d'amour, de gentillesse,
Et pense par la Dame éleuer sa Noblesse;
Son cheual dans la ruë, en secoüant l'arson,
Superbe semble dire, (Au ieune, au beau garson!)
Mais ce n'est pas dequoy me donner dans la veuë;
Ie veux te voir, ma Sœur, à l'aise & mieux pour-
ueuë,
Et vous faisant pezer la charge sur le cou
Rendre l'vne plus sage, en montrant l'autre fou:
Voicy qui poura bien ayder à l'entreprise.



SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, LYZANTE.

CLARIMAND. (Se retirant d'vn pas.)



ESt-ce vne illusion, qui mon ame ait
surprise?
Fantôme, ou Pelerin venu des pays
bas,
Dittes nous en nouuelle, estes-vous pas fort las?

Est-ce toûjours vous mesme? & dessous quel auspice
Reuenez-vous au Monde aprés vn precipice?
Les Poëtes sont connus dans la noire Maison;
Elle est leur promenade, à nous vne prison;
Ils en portent la clef, & comme par trophée
Vont & viennent d'Enfer dessus les pas d'Orphée;
Ce Pais est mauuais, ie le iuge en ce poinct
Qu'ils y mettent chacun & n'y demeurent point.

LYZANTE.

Ie le porte au contraire, & mon sort déplorable
Fait vn Enfer du cœur d'vn Amant miserable;
Où l'yrois-ie cercher, si ie l'ay dedans moy?
Mes vrais supplices sont ma constance, & ma foy,
Qui me forcent, rendant mes peines eternelles,
De mourir en moy mesme, & de reuiure en elles:
Quelques traits que Clytie employe à ma langueur,
I'ay plus de fermeté qu'elle n'a de rigueur,
Le desir de souffrir s'augmente par ma peine,
Ma gloire va plus haut, plus elle est inhumaine;
Esclaue volontaire, aussi vain que constant,
Ie baiseray ma chaine encore, en la portant;
Et puis que mes tourments luy tournent à delices,
Ie la veux obliger par mes propres supplices.

CLARIMAND.

I'appreuue ce dessein, quoy que fort rigoureux:
C'est en vain, qu'à mourir on cerche d'estre heureux;
La mort me semble vn port de mauuaise retraite;
Le sage la détourne, & le fou la souhaite;
On abuse du nom, le mal est bien diuers
De mourir en effet, ou de mourir en vers;
Les Poëtes, les Amans, quand l'ardeur les conuie,
Meurent tous, & iamais ils ne perdent la vie.
Ie sents vn mouuement, qui me vient exciter
D'entreprendre vn miracle à vous ressusciter,
I'entends de vous remettre auec vostre Maistresse,
Si i'en ay le dessein, i'en auray bien l'addresse.

LYZANTE.

Et comment amollir ce rocher endurci?

CLARIMAND.

Par vn moyen facile, en trois mots éclaircy.
Apprenez que Clytie enfin vous est contraire
Par les seuls mouuements que luy donne son Frere,
Que ce ieune éuenté luy figure à tous coups
Les Poëtes sans courage, & mis au rang des foux,

Que leur ſoin, leur eſprit n'eſt qu'en la réuerie,
Que l'art en eſt honteux, & le nom les décrie;
Et voila le ſuiét de tout ce traitement
Qu'il a creu qu'on pouuoit vous faire impunément:
Chaſſez l'opinion dans ſon eſprit emprainte,
Montrez vous courageux, donnez luy de la crain-
te,
Menaſſez, parlez haut; ce Vaillant à demy,
Pour eſtre en ſeureté ſe rendra voſtre Amy:
Or ie ſçay comme il faut commencer la briſée,
Par vne occaſion heureuſe & fort aiſée;
Amoureux de ma Sœur, il viendra ſur la nuict
Luy parler dés la ruë, en ſecrèt, & ſans bruit;
Armez vous, & venez le ſurprendre ſans ſuitte,
Auſsi toſt qu'attaqué vous le mettez en fuitte.

LYZANTE.

Mais .....

CLARIMAND.

Qu'auez vous à craindre?

LYZANTE.

A beau ieu, beau retour.

CLARIMAND.

Rien moins; il n'a de cœur qu'à paraître en amour.

LYZANTE.

Quoy? s'il ne va iamais sans vne longue brette?

CLARIMAND.

Mon logis vous soûtient, & vous sert de retraite: * (Bas.)
Ah! qu'il est malaisé d'animer vn poltron:

LYZANTE.

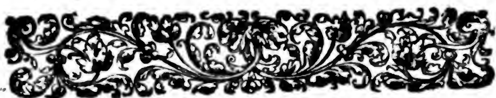
Prendray-ie pas l'écu du moins ou le plastron:

CLARIMAND. (Bas)

Dieu! qu'vne infame peur en cét esprit domine!
Il ne faut que l'épée, encore est ce par mine,
Plus pour seruir d'éclat que pour autre besoin.

LYZANTE.

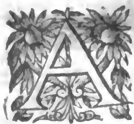
Vous m'accompagnerez, ou ne serez pas loin?



SCENE QVATRIEME.

TAILLEBRAS, CLARIMAND, LYZANTE.

TAILLEBRAS. (Abordant le Poëte.)



Vez-vous fait suer Apollon, & les Muses?
Leurs graces à ce coup vous sont-elles infuses?
Le Parnasse a-t'il pû fournir à mon Cartel
Des homicides vers, vn stile assez mortel?
L'oreille à chaque mot doit comme estre frappée
D'vn coup de pistollet, de mousquét, ou d'epée,
La rime ne porter que de taille & d'estoc,
Ni les lettres s'vnir qu'au son de chic, & choc;
Que le poinct soit hardy, la virgule vaillante,
Ne rendez que de sang vostre veine coulante,

Et

Et pour ma gloire il faut, qu'honorant le métier,
Vne peau de tambour vous serue de papier.

CLARIMAND. [Bas]

Il fait plus il en dit, qu'autant moins on en croye;
Son cœur tremble de peur, & sa bouche foudroye.

LYZANTE.

Si vôtre bras est tel que ie l'ay figuré,
Vous pouuez surmonter tout l'Enfer coniuré;
Voyez si le Cartel vous plaira de la sorte,
Et si i'ay bien suiuy l'ardeur qui vous emporte,
Vos sens l'appreuueront comme il est reformé;
Beaurocher s'en verra d'vn seul mot allarmé;
Pour me vanger de luy i'ay formé ce tonnerre.

TAILLEBRAS.

I'y suis dépeint au moins comme vn foudre de guer-
re?

LYZANTE.

Ecoutez seulement. L'Alcide....

TAILLEBRAS.

Arreste toy;
Chapeau bas, à genoux, tremble en parlant de moy.



CARTEL.

DV CAPITAN TAILLEBRAS A BEAVROCHER. (Lyzante le lit tout haut.)



L'Alcide Occidental, l'honneur des Pyrenées,
La Parque des mortels, qui fait leurs destinées,
Qui d'vn bras peut lancer la Terre dans les Cieux;
Pour perdre vn Impudent qui déia n'est qu'vn Ombre,
Poussé d'vn coup de pied sur la barbe des Dieux
Le fait tomber de là dans le Royaume sombre.

TAILLEBRAS.

Et voila ce qui dûst faire trembler des Roys?
Il le faut reformer encore vne autrefois;
Quoy? tu n'as point parlé de canons, de trompettes?

CLARIMAND.

Sur vn si haut dessein mélez-vous des sornettes?
*Ce Cartel comprend tout: * vous le cachez en vain;*

* Côme il feint de le cacher.

Ie m'offre à vous seruir, & vous préte la main.

TAILLEBRAS.

La main? ventre!

CLARIMAND.

Tout doux.

TAILLEBRAS.

Et que diroit la mienne?

CLARIMAND.

Ie verray Beaurocher, & ie feray qu'il vienne.

TAILLEBRAS.

Parlez-vous de Second? ce bras n'en eut iamais.

CLARIMAND.

Non, iè ne trouble point vos exploits & vos faits;
Ie rendray seulement ce billet en main seure.

TAILLEBRAS.

Que ma gloire n'en ait ni honte, ni blessure:
Tenez; ie vous remets vn gage precieux....

CLARIMAND. (Soûriant.)

Qui me va mettre au Monde, et vous dedans les Cieux.

TAILLEBRAS.

Dans deux heures au plus.....

CLARIMAND.

Ie l'amene, en la ruë.

TAILLEBRAS.

Qu'il ne m'y laisse pas longtemps faire la gruë.
Et vous, de qui l'esprit m'aßiste en ce besoin,
Que ie rends de mes faicts le glorieux témoin,
Riual ingenieux, cerchez dans ma puissance
A vostre courtoisie vne reconnoissance;
Ni ce bras ni ce fer ne sont iamais ingrats.

LYZANTE.

Ie demande l'épee, & vous laisse le bras;
Par elle ie tiendray ma victoire certaine,
Elle peut cette nuict me faire Capitaine.

TAILLEBRAS.

Ah! ah!

LYZANTE.

N'en riez point.

TAILLEBRAS.

Il dit vray, s'il ne ment;
On deuient genereux à me voir ſeulement:
Parlez; quoy?

LYZANTE.

I'ay deſſein.

TAILLEBRAS.

Sur quelqu'vn?

LYZANTE.

Dans vne heure.

TAILLEBRAS.

Ie m'en vay de ce pas luy commander qu'il meure.

LYZANTE.

Autre que moy ne peut aller à ce deuoir.

TAILLEBRAS.

Bien doncque, prenez la, voila dequoy le voir;
Mon duel proietté demande vne autre épee:

Cellecy fut toûjours en Turquie occupée;
Il faudroit pour conter tous ceux qu'elle a mis bas,
Figurer mille assaux, vingt sieges, cent combats;
Du sang qu'elle a versé pour le Roy Catholique
Elle a fait vne mer plus rouge qu'en Afrique:
Qu'est-ce?

LYZANTE. [met les pieds sur la garde pour la tirer du fourreau.]

Tous mes efforts n'ont pû la conuertir;
Elle est opiniâtre, & ne veut point sortir.

TAILLEBRAS. (La tirant.)

Nouueau sang tous les iours et la tache, & la souïlle.

LYZANTE. (La regardant)

Du sang? qu'il est épais! c'est de la fine roüille.

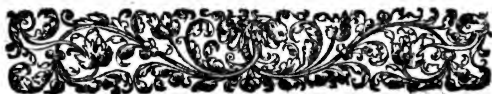
TAILLEBRAS.

Que dis-tu?

LYZANTE.

Qu'à l'éclat ie me sents tout rauir. *
Puis que l'heure me presse, il men faudra seruir.

* parlant bas.



SCENE CINQVIEME.

AMEDOR, CLORINDE.

AMEDOR. (Seul.)



Qve cette nuict est claire, & qu'elle a peu de voiles!
Ma flame & mon amour allument les étoilles,
Et la Lune à dessein redouble ses clartez,
Pour mieux voir auec moy Clorinde, & ses beautez;
Mille petits flambeaux qui ne font que de naistre
Brillent dedans le Ciel, pour luire à sa fenestre,
Et le voyant ietter tous ses yeux dessus nous
Ma passion les prend pour autant de ialoux.

CLORINDE. (à la fenestre.)

Ie reconnoy sa voix; sans doute c'est luy mesme.

AMEDOR.

C'est vn, qui vient montrer à quel poinct il vous ayme;
Que vous dûßiez, Clorinde, asserui sous vos loix
Connaistre par le cœur plustost que par la voix:

CLORINTE.

L'vne me plaist autant comme i'estime l'autre.

AMEDOR.

Egalement außi tous deux me disent vôtre.

CLORINDE.

L'heure & la liberté de vous parler icy
Vous disent mieux pour moy mon amoureux soucy.

AMEDOR.

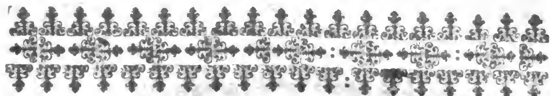
Cette faueur est grande, & ie suis sur la place
Moins pour la receuoir qu'afin d'en rendre grace.

CLORINDE.

Donnez dans l'entretien quelque chose à mes yeux;
Montez vn peu plus haut, & ie vous verray mieux. ★

*Il monte sur vn Perron pour atteindre iusqu'à la fenestre.

SCENE



SCENE SIXSIEME.

CLARIMAND, AMEDOR, LYZANTE, CLORINDE.

CLARIMAND.



E voila; ie vous laisse. (Il s'en va.)

LYZANTE. [Seul & armé]

Tray-ie sans escorte?
Et quoy? si Clarimand ne m'ouuroit point la porte?
Tout maillé que ie suis, pourois-ie soutenir?
Dieu! qu'il m'obligeroit déja de reuenir!
Ah! que i'entre à regrét dedans cette carriere!
Je n'ose aller auant, ni tirer en arriere. *

*Il fait mille actions de Poltron, tantost en s'auançãt, & tantost reculant, pour donner le tẽps aux autres de parler.

CLORINDE. [Amedor l'ayant baisée.]

L'excez de mes faueurs vous en fait abuser.

AMEDOR.

I'imite ce rayon qui semble vous baiser.

CLORINDE.

Comme luy vous viendrez dedans ma chambre encore ?

AMEDOR.

Ouy, porté du desir vers l'obiét que i'adore;
Mais les aîles manquant, ie me sents arrété;
I'ay bien assez de feux, non de legereté.

CLORINDE.

Que cerche vostre main dessus mon sein timide ?
*Mauuais, ce brasselét luy seruira de bride.**

* Tandis qu'elle lui mét ce brasselet au bras, elle dône le temps à Lyzante.

LYZANTE.

C'est trop trembler enfin; sus, il faut commencer:
Mon cœur retient mon pied, quand ie veux l'auancer.
*Crions donc :** Aux volleurs : *C'est trop bas; & la crainte,*
Qui me glace le sang, tient ma voix en contrainte:

* Criant tout bas.

Ah! ..... *Ie n'ose: il le faut.* Ah! traiſtres, fuyez vous?* * Puis releuant ſa voix.

Croiriez-vous euiter & Lyzante & ſes coups?

A moy; tournez icy.

CLORINDE.

L'alarme eſt dans la ruë;

Sauuez vous.

LYZANTE.

Que i'ay peur! *mais pourtant crions* [Tuë;]

Ah! i'en tiens déja l'vn.

AMEDOR.

Lyzante, où va ce bruit?

Que veux-tu?

LYZANTE.

T'enuoyer en l'eternelle nuict;

Aſſaſin, tu mourras.

AMEDOR.

Ce fou paſſe à l'outrage.

LYZANTE. [Regardant ſi Clarimand le vient ſecourir.]

Vient-il? s'il n'ouure toſt, ie n'ay plus de courage.

CLARIMAND. (Sortant l'épée en main.)

Courage.

LYZANTE. [Le voyant.]

O doux Echo!

CLARIMAND. (Se portant contre Lyzante.)

Qu'il ne puisse échapper.

LYZANTE. (Se voyant attaqué par Clarimand.)

Loin de me secourir donc il me vient frapper?
Traistre, au moins au besoin ie sçauray faire gile.

CLARIMAND. (Releuant l'épée du fuyard.)

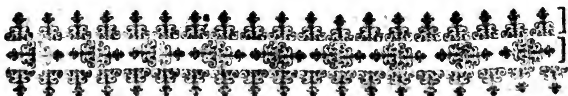
Receuez son épée: & ce lieu pour Azile.

AMEDOR.

C'est m'obliger au double.

CLARIMAND

(*Bas.) *Auancez vous; entrons:* *
Que i'ay bien partagé la peur à deux poltrons!



SCENE SEPTIEME.

TAILLEBRAS, BEAVROCHER

TAILLEBRAS. (Seul.)



Ouroit-on discerner cette épee à la Lune?
On diroit que le Ciel éclaire à ma fortune;
Les Astres, pour montrer la gloire qui me suit
Me font vn second iour au milieu de la nuict:
Toutefois la clarté m'est icy dangereuse,
Le trop de iour rendroit ma fourbe moins heureuse:
Pour tromper vn Brutal, mon ieu le plus certain
Luy mét, au lieu dépée, vn fleurét en la main;
Ce fer est sans tranchant, sa pointe est rabbatuë,
Ie pardonne ma mort à quiconque m'en tuë;
Fust-il Gladiateur, & le Roy des Filous,
Ie le vay bien frotter de sa lame aux vieux loups.
Ie l'entends: choisissons la meilleure posture.

BEAVROCHER. (à part soy.)

Il n'aura pas osé tenter cette aduenture;
Clarimand m'aura fait le cercher à credit;
Son humeur m'en asseure; & le cœur me le dit.

TAILLEBRAS.

Hop! sea!

BEAVROCHER.

Toutefois ie le voy qui m'appelle,
Et qui se tient deia sur sa garde mortelle:
Me voicy, Compagnon; à l'approche.

TAILLEBRAS. [Le voyant en posture.]

Tout doux!
Il se faut battre en forme, Amy, visitons nous.

BEAVROCHER (Iettant son pourpoint.)

Ie n'ay que la chemise, & ce pourpoint qui vole;
Ie te laisse le busque à la mode Espagnole.
Ca, disons en trois mots; en deffense,

TAILLEBRAS. (Se voyant pressé.)

Tout beau!

Vous auez longue épée, & ie n'ay qu'vn couteau:
Arme égale ; autrement....

BEAVROCHER.

Quoy? tu fuiras, peut eſtre?
Poltron, donne le moy; ie te veux battre en Maiſtre.

TAILLEBRAS. (Tenant l'épée de l'autre.)

C'eſt à ce coup enfin que ie ſuis triomphant:
Mais quoy? doy-ie employer ce bras contre vn enfant?

(Ils ſe battent.)

BEAVROCHER.

Sa peau reſiſte au fer, & le rend inutile.

TAILLEBRAS.

C'eſt d'autant que ie ſuis de la race d'Achylle.

BEAVROCHER.

Combats-ie point en ſonge? écartons ce ſommeil.

TAILLEBRAS. (L'ayant bleſſé)

Alexandre iamais n'eut le ſang plus vermeil.

BEAVROCHER.

Rompons luy la meſure, allons, donnons de taille,
Pouſſons à tour de bras.

TAILLEBRAS.

Comme Diable il chamaille!
Cerchons vn autre gîte, il fait icy trop chaud.

BEAVROCHER. [Le voyant fuïr]

Ah! le Poltron m'èchappe, il a gaigné le haut;
Il emporte d'vn coup mon ſang & mon épée:
Cellecy.... Mais que voy-ie? ô vaillance trompée!
O malice du ſort! ô ſenſible regret!
Et ie cerche du ſang ſur vn ſimple fleurét?
L'infame doit ſa vie à ſa lâcheté meſme:
Ah! Clarimand ſans doute a fait le ſtratageme;
Ie luy ſerts d'inſtrument, afin de m'outrager:
Sus; il faut punir l'vn, de l'autre ſe vanger.





ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CLYTIE, AMEDOR, CLARIMAND.

CLYTIE.



I matin? pressez-vous les Dames de la sorte?
Me chasser de mon lict, & faire que i'en sorte?
Quand le Soleil, à peine en se leuant de l'eau,
Tout endormi regarde encore son berceau.

AMEDOR.

J'ay pris, ie le confesse, vne grande licence.

CLYTIE.

Qu'on ne peut comparer qu'à mon obeissance.

AMEDOR.

Importun ie t'oblige; ô l'aymable tourment,
Qui t'ôte le sommeil, et te donne vn Amant!
Voicy qui rend ma faute & douce & legitime;
Sa veuë auprés de toy ne passe pas pour crime.

CLARIMAND.

Du moins suis-ie asseuré que mes yeux innocens,
Pour la blesser, n'ont point de traits assez puissants.

CLYTIE.

C'est vn secrét, qui n'est que pour ma conscience;
Vous n'estes pas de ceux qui péchent sans science.

AMEDOR.

I'ay besoin de repos; adieu, ie reconnoy
Qu'vn si libre entretien se feroit mieux sans moy:
Pour mettre son merite au dessus de l'enuie,
Souuiens toy seulement que ie luy doy la vie;
Et contre ces Amants, auteurs de mon danger,
Ie vous laisse à tous deux le soin de me vanger.

CLYTIE.

L'effect suiura de prés en cela vostre attente:

CLARIMAND (Bas, & tandis que Clytie reconduit son Frere.)

Peu de chose le fâche, & bien moins le contente;
Il se repaist de vent; qu'vn Poltron desarmé
Le doit rendre à la Cour superbe & renommé!
Il va faire marquer de sang sa cadenette,
Et porter aprés luy tous les iours vne brette:
Mais ie fay mal icy la charge d'amoureux. *
Que vous auez, Clytie, vn frere valeureux! * Reuenãt à elle.

CLYTIE.

C'est accuser la Sœur de n'estre pas fort belle
De ne songer qu'à luy quand on est auprés d'elle.

CLARIMAND.

Luy vouloir enuier ce peu de charité?
Ce n'est pas estre Sœur dedans l'integrité.

CLYTIE.

Et voila de ces mots qui vous seruent à rire?
Ie connoy vostre humeur; que vous en alliez dire!

CLARIMAND.

Si peu qu'on m'eust pressé; pour feindre l'Orateur,
Il est vray que i'allois faire l'adorateur,

I'eusse admiré vos yeux, vôtre sein, vôtre ioüe,
I'eusse dit que l'Amour sur vos levres se ioüe,
Que vos cheueux sont d'or, & vôtre front d'argent;
Puis faignant de languir, d'vn accent negligent
Soûpirant vn discours, à genoux, extatique,
Ie vous aurois baisée ainsi qu'vne Relique.

CLYTIE.

Moy, qui suis d'ordinaire instruite en ces leçons,
Ie vous aurois payé de mille autres Chansons;
D'vn soûris i'aurois dit, Monsieur, en conscience,
Auez-vous pour me voir assez de patience?
Ie ne semble prêcher que tristesse & qu'ennuy,
Ie n'ay pas mon visage, & i'ay peur auiourd'huy;
Mon miroir s'en est plaint, i'en ay cassé la glace,
I'ay pris en m'y cerchant presque vne autre en ma place;
De blanc qu'estoit mon teint, vous diriez qu'il pâlit;
Et sans vous ie serois maintenant dans le lict.
En effect, pour finir icy la raillerie,
I'y deurois rétourner.

CLARIMAND.

Et moy, ie vous en prie;
C'est où ie iurerois, en vous baisant les bras,

Qu'ils sont plus doux que marbre, & plus blancs que vos draps.

CLYTIE.

Ie dirois, la plus froide ainsi que la plus vaine,
Ie vous baise les mains, n'en prenez pas la peine.

CLARIMAND.

Que ne puis-ie à ce ieu porter nostre entretien;
Là nous ferions merueille, & nous ne faisons rien.

CLYTIE.

Vous menassez de loin; & que croiriez-vous faire?

CLARIMAND.

Qui le demande ainsi, le sçait; il faut le taire.

CLYTIE.

Plustôt que perdre en vain le temps à babiller;
Mais qui pourroit bien mieux seruir à m'habiller.

CLARIMAND.

Adieu; c'est doucement chasser vn qui nous presse;
I'ay de la complaisance autant que vous d'adresse. * *Il s'en va.

CLYTIE. (Seule.)

Jngrat et doux obiét de mon affection,
Dy que i'ay plus d'amour, que toy de paßion:
Comme c'est en riant qu'il fait son entreprise,
C'est en riant außi que ie me treuue prise;
Mais quelque estrange Eymant qui serue à l'attirer,
Je n'y pretendray rien s'il se gagne à pleurer.



SCENE DEVXIEME.

LYZANTE,

STANCES.



Orti des flots & de l'orage,
Où l'Amour & le sort preparoient mon naufrage,
Encore tout moüillé i'arriue dans le port;
Et voyant mon amour de tant de maux suiuie,

Ie beny ce mortel effort
Qui tire mon ſalut du peril de ma vie.

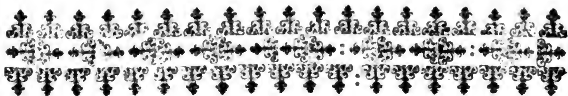
Enfin ma raiſon reuenuë
Se preſente à mes ſens comme vne image nuë
Dont la viue clarté paſſe à mon iugement,
Les charmes de l'oubly par tout s'y vont répandre,
Et d'vn ſi grand embrazement
A peine dans mon cœur en connoy-ie la cendre.

Auteur d'auentures funeſtes,
Dont le flambeau Amour, ne produit que des peſtes,
Des naufrages certains, de volontaires morts;
Tyran delicieux, ie renonce à tes charmes;
Et la tempeſte dont ie ſorts
Me ſauue, étaint tes feux, & ſubmerge tes armes.

Dans ma retraitte genereuſe
Mon ame ſe contente, & n'eſt plus amoureuſe
Que d'vn repos heureux qui ſuit la liberté;
I'oublie auec mes maux le langage des plaintes,
Mon eſprit goûte en verité
Des plaiſirs dont l'Amour ne donne que les feintes.

Porté ſur le haut de Parnaſſe,
Où iamais on n'entend du foudre la menaſſe,

Ni des tristes Amants les pitoyables cris;
Mon esprit va choisir vn immortel Empire,
Et me promets par mes Escrits
Vne seconde vie où mon renom aspire.



SCENE TROISIEME.

LA DVPRE', CLORINDE, CLYTIE.

LA DVPRE'



Faut-il ainsi payer vn salutaire auis?

CLORINDE.

La souffrez-vous, ma Sœur, en ces honteux deuis?
Son seul aspect feroit soupçonner l'innocence,
Et c'est presque vn peché d'auoir sa connoissance.

CLYTIE.

CLYTIE.

Mais puis qu'elle est chez moy, la pourois-ie chasser?
Le bien qu'elle nous veut se doit-il effacer?
Sa visite m'oblige, & n'est pas infertile,
N'estant point honorable, au moins elle est vtille?
Quoy? m'auertir icy des ruses d'vn Amant?

CLORINDE.

Ce n'est pas que ie vueille excuser Clarimand;
Mais dessous ce pretexte elle traite en Compagne.

CLYTIE.

Qui ne la connaîtroit seroit bien d'Allemagne.

LADVPRE'

Vous tranchez de la Reyne, & s'il en faut conter,
Toutes vos actions vont à nous imiter;
Vous blâmez & suiuez ce doux libertinage,
Qui flatte la seuere, & tente la plus sage;
Mille attraits, que nos jeux en public ont produits,
Vous les étudiez dans vos chastes reduits,
Et par vne honteuse & libre flatterie
Ce qui nous est peché vous est gallantterie;

Vous imitez nos yeux, nos gestes, nos propos;
Nous découurons le sein, vous, la moitié du dos:
Nous voyons, sans méler le Ciel à nos sottises.
Nos Amants dans la chambre, & vous dans les Eglises;
Vos ieusnes, vos respects sont plus pernicieux
Que nos déportemens ne semblent vicieux;
Vous auez l'action & le cœur en conteste,
L'vn des yeux affété lors que l'autre est modeste;
Et l'ingrate contrainte où vos vœux sont geinez
Enflame vos desirs, plus ils sont enchainez.

CLORINDE.

Que nos desirs soient grands, quoy qu'on s'en imagine,
C'est les domter assez, s'il faut qu'on les deuine;
Vôtre secte, qui cherche où mieux ils paraîtront,
Les étalle en discours, les porte sur le front,
Et d'vn mauuais effect en faisant vn bon conte
Vous tirez vanité d'où dépend vostre honte.

CLYTIE.

Vous le prenez, Clorinde, vn peu trop serieux;
Cét entretien seroit bien tôt iniurieux;
Leur conscience à part, & leur gloire asseruie,
Le siecle fait treuuer des charmes en leur vie:

Qu'appellez-vous? d'auoir sur la bourse d'vn Fou
Des diamants aux doigts, & des perles au cou?
Posseder à grand train vne Maison complette?
Faire piafe au Cours & la Reyne Gillette?
Reposer à l'Eglise en faueur d'vn quarreau?
Marchant, auoir en main quelque Godelureau?
Eriger de son lict sa table; & son domaine?
Et conter de bon temps dix iours en la semaine?
De Pages, de Laquais, de carrosse suiuant
Faire fendre la presse & détourner le vent?
Tirer d'vn Patient iusqu'au toict qui le couure,
Et plus de pensions qu'on n'en retranche au Louure?
Porter dans les cheueux la rose de rubis?
En mettre cent à nud, pour payer deux habits?
Briller sous le drap d'or, & mépriser la soye?
Ne permettre qu'à peine aux festes qu'on la voye?
Affecter à son teint tout ce qui l'embellit,
De iour le masque en chambre, & les gands dans le lict?
N'est-ce pas vn peché d'vne aymable teinture?
A leur faute vne belle & riche couuerture?

CLORINDE.

Dans la pompe du train, dans le luxe & le flux.
Il est vray qu'auiourd'huy l'on ne les connoist plus;
Le moindre de leurs pas vaut vn cœur, vaut vne ame,

Tant elles ſçauent bien contreſaire la Dame.

LA DVPRE'

Les Dames d'autre part auſsi nous contreſont,
Ialouſes de nous voir plus d'art qu'elles n'en ont;
Portent ainſi que nous la teſte à la fantaſque;
Ont rallongé la iuppe, & retranché le maſque;
Et ſi quelque Galland d'elles eſt viſité,
Prennent la Hongreline à la commodité,
Le collét bas ouuert, la ſimarre à la mode,
Et ce qui ſur vn lict n'eſt iamais incommode;
Meſme à l'occaſion font ſeruir le mimy,
Afin de réueiller quelque chat endormy:
Mais, ce qui plus encore eſt digne de riſee,
L'vne voudra de l'autre eſtre gallantiſee;
Entre elles on n'entend que ces infames noms
d'Amants, de Seruiteurs, de Gallands, de Menons:
Comment vous treuuez-vous auiourd'huy, (mon Fidele?)
A peine en luy parlant croit-on que ce ſoit d'elle;
A luy voir la mouſtache & les yeux enhardis,
Dom Quichot la prendroit pour vne ieune Amadis,
Et Marays la ſifflant à la mode nouuelle
La diroit Damoiſeau pluſtoſt que Damoiſelle;
Pour montrer qu'elle eſt homme, au moins plus de moitié,
Tous leurs mots ſont d'amour, & pas vn d'amitié;

Ce Galland contrefait cageolle sa Compagne,
Met toute à la louër l'eloquence en campagne,
Flatte, caresse, admire, adore ses beautez,
Languit, soûpire, meurt par des maux inuentez;
Et se faignant par jeu ce qu'en effect nous sommes,
Elles se font l'amour ne l'osant faire aux hommes:
Diray-ie les poulets, leurs lettres, leur écrit?
A peindre leurs beautez, ce qu'elles ont d'esprit?

CLORINDE.

Ah! fermons luy la bouche, ou ie ferme l'oreille.

CLYTIE.

Elle nous a rendu iustement la pareille.

CLORINDE.

Auec elle ie hay toute comparaison.

CLYTIE.

Cela ne conclud point qu'elle n'ait pas raison;
J'en connoy qui font pis.

LA DVPRE'.

Et seules je les touche.

CLORINDE.

Et leur honneur m'inuite à vous fermer la bouche.

LA DVPRE'.

Vous me pri'riez pourtant vous mesmes de l'ouurir.
Sçachant ce qu'à vos sens elle peut découurir;
Venuë à ce dessein sans que l'on m'interrompe,
Pouray-ie dire?.....

CLYTIE.

Quoy?

LA DVPRE'.

Que Clarimand vous trompe;
Traittant l'vne d'amour, & l'autre de douceur,
Qu'il iouë en mesme temps sa Maistresse, & sa Sœur;
Beaurocher qui m'enuoye a reconnu sa ruse,
Et ne peut plus long-temps souffrir qu'on vous abuse:
Treuuant sur toutes deux dequoy se diuertir
Le Traistre sçait vos vœux, & feint d'y consentir,
Il regale Amedor, cerche à luy rendre office;
Mais tous ces beaux effects sont pieces d'artifice.

CLYTIE.

Nous connoissons déia sa portée & ses coups.

CLORINDE.

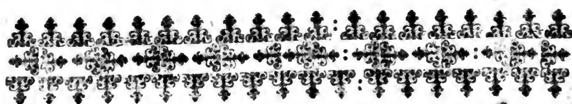
S'il faut se declarer franchement parmy nous;
Il est vray qu'à dessein de vous rendre prospere,
Moy mesme il m'a portée à ioüer vostre Frere:
Mais en le captiuant i'ay bâty ma prison.

LA DVPRE.

Beaurocher à vos maux promét la guerison;
Pour tromper vn Trompeur il fera son poßible.

CLYTIE:

Et plus qu'il ne croiroit, s'il nous le rend sensible.



SCENE TROISIEME.

TAILLEBRAS, CLYTIE, CLORINDE, LA DVPRE'.

TAILLEBRAS.

DEs hommes & des Dieux, l'amour, & la terreur;
Qui reçoit le tribut des Rois, de l'Empereur;
Qui soûtient le Turban, quand il veut le renuerse;
Et de qui le Sophy releue dans la Perse;
Que le Tartare craint; à qui le grand Mogor
A fait dresser Idole & des Images d'or;
Qui tient assuiettis le Ciel, la terre, & l'onde,
Et d'vn doigt fait mouuoir toute la Masse ronde;
Qui semble estre, à qui voit ses triomphes diuers,
(Comme il en est l'honneur,) l'Ame de l'Vniuers;
Qui tient l'ambition sous ses pieds étouffee;

Vient

*Vient icy vous offrir les marques d'vn trophée ;**
Qui montrent desarmé l'Impudent Beaurocher;
Que ce bras, le pouuant, n'a pas voulu hacher.

*Faisant vne grãde reuerence à Clytie, & luy presentãt l'épée de Beaurocher.

CLYTIE.

Gloire des Champions, Createur des merueilles.

TAILLEBRAS.

Que ne puis-ie à ces mots emprunter mille oreilles!

CLYTIE.

Puissant Mars Espagnol, genereux Palladin;
Que vous prenez de peine à faire le badin!

TAILLEBRAS.

Encore vn terme, ou deux; & i'estois en extase:
Mais vous quittez le ton, & sortez de l'emphaze

CLYTIE.

C'est toy mesme plustôt qui sorts de la raison.
More, à qui ie deffends ma porte & ma maison,
Maistre fou, qui deurois auoir place aux Petites,
Portes y cette épee & tes diuins merites.

TAILLEBRAS.

Quoy? refuser vn don? que la Reyne,....

CLYTIE.

Tais toy;
Va, suy tes Reynes d'ombre, ainsi que l'est ta foy.

CLORINDE.

C'ét outrrge est sanglant, & passe vn peu les bornes.

TAILLEBRAS.

Ah! ventre! on ne me fait iamais deux fois les cornes:
Et l'épée, & mon cœur, que l'Ingrate rendra,
Soient donc à celles-cy, qui des deux les voudra.

CLYTIE.

Il vous croit enrichir d'vn bien qui m'importune.

TAILLEBRAS.

Les yeux clos, i'en remets le choix à la fortune.

LA DVPRE'. [à Clorinde.]

Madame, par honneur ie vous cede ce don.

CLORINDE.

Je méprise vn tresor qu'on mét à l'abandon;
L'humeur & le present de ce grand Personnage
Font ornement chez vous, sont pieces de ménage;

Sa moustache poura dans le Temple d'Amour
Seruir d'épouuentail aux Oyseaux d'alentour;
Le commerce au surplus en a souuent affaire.

TAILLEBRAS.

Et quoy? ce iugement est il encore à faire?

CLORINDE.

Le refus est faueur à qui n'y pretend rien.

TAILLEBRAS.

A qui? deux fois, à qui?

LADVPRE'

Ie l'attends; il est mien.

TAILLEBRAS.

Et l'épée, & le cœur; ie vous les donne ensemble,

LADVPRE'

Ie chery la valeur, & ce qui luy ressemble.

TAILLEBRAS.

Le sort est complaisant à mon affection;
Sans luy, vous me gagniez par mon election:

Vantez vous auiourd'huy d'auoir vn Alexandre,
Qui perd vos Ennemis & les reduit en cendre.

CLYTIE.

Sans doute il mét le Maistre icy pour son cheual,
Bucephale à gourmette, au prix de son Riual.
Mais le voicy qui vient; voyons chanse nouuelle:
Son seul abord l'effraye, & le tient en ceruelle.



SCENE CINQVIEME.

AMEDOR, TAILLEBRAS, BEAVROCHER, CLYTIE, CLORINDE, LA DVPRE'

AMEDOR. (Moutrant le Capitan à Beaurocher.)



E voicy iustement où ie l'ay demandé.

TAILLEBRAS. (Bas)

L'Enfer est auiourd'huy contre moy débandé:

Ie voy là mon Demon, de qui l'aspect me tuë;
Il faut que mon courage à ce coup s'euertuë.

BEAVROCHER.

Luy doy-ie pas casser son fleurét sur le dos?

TAILLEBRAS. (Bas.)

Ie sents déia fremir de crainte tous mes os.

AMEDOR. (L'abordant)

N'auez vous iamais veu ni tenu cette lame?
Et traistre ......

TAILLEBRAS.

Qu'on m'écoute, auant que l'on me blâme.

AMEDOR.

La prester à Lyzante, & pour m'assaßiner?

TAILLEBRAS.

I'ignorois son dessein; qui l'eust pû deuiner?

BEAVROCHER.

Et celuy, de môter mon épée à ce change,
Te fut-il inconnu comme il nous semble étrange?
Ce fleurét?

CLYTIE.

Ah. le tour n'estoit pas mal plaisant.

BEAVROCHER.

Est-il à te conuaincre vn témoin suffisant?

CLORINDE.

Le voila tout muét, & froid comme vne souche.

CLYTIE.

Luy, qui n'auoit tantost pas moins qu'vn flus de bouche.

BEAVROCHER.

Quoy? tu ne répons rien?

AMEDOR.

Son silence y consent.

CLORINDE.

Naguéres pour vn mot il en eust donné cent.

BEAVROCHER.

Parle.

AMEDOR.

Il n'en feroit rien, pour le sceptre des Gaules.

BEAVROCHER. (Le frapant.)

Non? ie feray du moins répondre ses épaules.

TAILLEBRAS.

Ah! ventre!

LA DVPRE'.

Donnez grace à mon Amant nouueau.

AMEDOR.

Qu'il paroît effronté, mesme à faire le Veau :

BEAVROCHER.

Amant ? vôtre fortune est hautement campée.

LA DVPRE'

I'ay pour gage asseuré son cœur, et cette épee ; *
Qu'au refus de Clytie il est venu m'offrir.

* Il la prẽd voyãt que c'est la sienne.

CLYTIE.

Et par des vanitez que ie n'ay pû souffrir :
On eust dit qu'il venoit des conquestes fameuses
Du Perou, du Bresil, ou des Isles heureuses ;
A son dire, il sortoit d'vn triomphe formé,
Et son bras glorieux vous auoit desarmé.

CLORINDE.

Son orgueil en estoit furieux & sauuage.

TAILLEBRAS. [Bas.]

Tais toy, mon Ame ; souffre, auale ce breuuage.

BEAVROCHRE.

La patience enfin m'échappe à cette fois ;
Il faut que sur son dos ie luy casse des noix,
Le seruir du fleurét au lieu de bastonnades.

TAILLEBRAS.

Quoy? si peu de respect à tant de canonnades?
Ce dos, si l'on le touche, aux ressorts du cliquét
Vomira contre vous cent bâles de mousquét.

BEAVROCHER.

Ie luy veux seulement tailler vne cuirasse.

TAILLEBRAS.

*Comme on le frappe.

Hola:.... que si l'honneur souffroit que ie iurasse: *
Ouy, ventre, teste, mort: on me roüe; au secours.

LADVPRE'.

Cher Amant, regardez au moins comme i'y cours:
De grace, en ma faueur laissez luy prendre haleine.

TAILLEBRAS.

Sans armes? sans bâton? l'action est vilaine;
M'attaquer à main forte;

AME-

AMEDOR.

En est-on sur cela?
Ne faut-il qu'vne épée? ah! tenez; la voila: ★
Courage, Beaurocher; le poltron y veut mordre.

*Il luy rend son épée propre.

TAILLEBRAS. (Remettant son épée au fourreau.)

Non; ie suis, Dieu me damne! ennemy du desordre:
Deuant elles ce fer sçait qu'il est deffendu.
Mille graces à vous qui me l'auez rendu. ★

* Aprés auoir fait vne grãde reuerẽce à Amedor, & au reste de la cõpagnie, il s'en va.

CLYTIE.

Et bien vit-on iamais telle galanterie?

CLORINDE.

Ie pense voir vn charme, ou quelque momerie.

LA DVPRE'

Le plaisir m'en est double, & i'y gaigne vn Amant.

BEAVROCHER.

Ces troubles nous sont tous donnez par Clarimand;
Mais puis qu'aucun respect ne l'en a pû distraire,
Iurons tous contre luy, faisons ligue contraire;

Si vous suiuez mes soins, d'vn conseil entrepris,
Celuy qui veut tromper, luy mesme sera pris;
Je pretends de donner par vn coup de partie
A Clorinde Amedor, Clarimand à Clytie.

AMEDOR.

Trauaille, ie te prie, à ce commun desir.

BEAVROCHER.

Il faut prendre le temps; & ie le vay choisir.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CLARIMAND, BEAVROCHER.

CLARIMAND. (Tenant en main vne lettre que Beaurocher luy a faite pour Clytie.)



ON ne peut faire mieux ; cette diuine lettre
A les plus doux appas que l'on y pouuoit mettre ;
I'admire ton esprit plein de subtilitez ;
Eust-on creu celle-cy parmy tes qualitez ?
I'apprends qu'également vn double feu t'alume,
Et celuy de l'épée, & celuy de la plume,
Que tu sçais doucement sur vn stile flatteur
Escrire en Cauallier, & non pas en Auteur ;
Ie n'ay veu là dedans terme qui ne rauisse.
Mais il faut acheuer ce notable seruice ;

Et que la mesme main qui décrit ma langueur,
Comme sur ce papier, l'imprime dans son cœur:
Va doncque vers Clytie accomplir ce message;
Tu n'es pas des nouueaux en cét apprentissage;
Pour la persuader, que ton esprit fecond
Aßiste ce poulét, luy serue de second;
Crois-tu qu'il puisse plus vers elle que ma bouche?

BEAVROCHER.

Tondez-moy, si ce trait ne vous mét dans sa couche:
Celle, qui sans rougir peut combatre, se rend;
La viue voix l'offence, & l'écrit la surprend;
Le seul ouy difficile, alors qu'on le marchande,
Leur fait honte à donner, plus à qui le demande;
L'écrit les porte au but, sans voir qu'elles y vont,
Et fait ioindre les corps quand les esprits le sont.

CLARIMAND

La liziere à la fin vaudra mieux que l'étoffe;
Comment? c'est raisonner en demy Phylosophe;
Le Galland parle mieux encore qu'il n'écrit;
As-tu chez Camusat dérobé cét esprit?
C'est du stile plus fin qui soit dans sa boutique,
Où les plus Puritains en forment la pratique:
Ie puis tout esperer par vn tel Confident;
Va, parle, fay, défay; mon bien est euident.

BEAVROCHER.

Sinez donc au dessus.

CLARIMAND.

Et qu'est-il nècessaire?
Le nom dans vn poulét se cache d'ordinaire.

BEAVROCHER.

Le vôtre le confirme, & me doit auoüer
Vers vne qui vous croit d'humeur à la ioüer;
Ce nom contre vn soupçon aura beaucoup de force,
Et ne luy sera pas vne petite amorce.

CLARIMAND.

Te plaindrois-ie en cecy quoy qui te puisse ayder?
Sin, procure, transport; tu n'as qu'à demander.

BEAVROCHER. (En tournant la fueille de papier, & presentant l'autre fueillér.)

CLARIMAND.

Que tu fais de mistere! *
Est-il selon tes vœux, & d'vn bon caractere?

*Puis l'ayant écrit & luy presentant.

BEAVROCHER.

Ouy, vous estes d[...]ia dans son lict, a[...]tant vaut.

CLARIMAND.

Adieu; conduy le reste.

BEAVROCHER. (Seul)

Il est pris comme il faut,
Son mariage fait n'attend plus que la Messe,
Luy mesme en a siné l'accord & la promesse;
I'ay mis subtilement sur vn double fueillét
D'vn côté la promesse, & de l'autre vn Poulét;
Iamais inuention ne fut mieux terminée;
Il a leu celuy-cy, mais l'autre il la sinée;
Seulement sur mon gand i'ay tourne le papier:
Faussaires, apprenez de moy vostre métier;
Quelque subtilité qu'à vos esprits l'on donne,
Ce tour auprés de vous merite vne couronne.
Mais coupons ces fueillêts qui sont si differents:
*Quel seruice, Clytie, auiourd'huy ie te rends!**

* Tandis qu'il s'amuse à couper la fueille de papier, & plier l'vn & l'autre fueillét.





SCENE DEVXIEME.

LA DVPRE', TAILLEBRAS, BEAVROCHER.

LA DVPRE'. (Montrant Beaurocher au Capitan.)



Oicy vostre ennemy, mais qui n'est plus à craindre.

TAILLEBRAS.

Le respect de mon nom enfin l'a sceu contraindre:
Il est braue pourtant, ie l'ayme infiniment.

LA DVPRE'.

Ie m'en vay luy porter pour vous ce compliment. *
Des papiers? vne plume? ô Dieu! l'homme d'affaire!
Beaurocher deuiendra de Courtisan Notaire.

* Abordát Beaurocher.

BEAVROCHER.

I'en viens de pratiquer au moins vne action ;
Qu'on ne sçaura qu'au poinct de sa perfection.
Mais parlons de vous-mesme : Et bien i'ay veu vôtre homme ,
Que i'ay , comme vn enfant , appaisé d'vne pomme ;
Il ne faut que flatter vn peu cét Arrogant ,
Vous le rendez traitable & plus souple qu'vn gand ;
Le party seroit riche ; & vous sçauez la mode ;
On souffre pour le bien quelque humeur incommode
La plus fine à ce ieu sçait élire le sien ,
L'vne épouse vn Mary , l'autre épouse le bien ;
On mettra celuy-cy doucement dans la route.

LA DVPRE'.

Tu dis vray ; le voila ; parle bas ; il écoute.

BEAVROCHER.

Ie feray bien ioüer le reste des ressorts :
Il vous attend ; adieu ; l'heure presse ; ie sorts.

TAILLEBRAS. (Le voyant partir.)

Adieu , mon Gentilhomme.

LA

LA DVPRE.

Vne affaire l'appelle.

TAILLEBRAS.

Sans doute vn coup d'épée, ou quelque autre querelle?
Son courage toûjours le porte dans les coups.

LA DVPRE.

Il est de nos Amis, & vaillant comme vous;
Il n'est point d'escrimeur qui sous vous deux ne tremble;
Et ie l'aime bien plus, d'autant qu'il vous ressemble.

TAILLEBRAS.

Quelle Dame eut iamais le sentiment plus sain?
Ie vous treuue l'esprit aussi beau que le sein,
Vos vertus sont l'honneur du sexe & de nôtre âge;
Quoy? vous estimez donc les hommes de courage?
Ah! ventre! voicy bien chaussure à vôtre poinct:
Moy, qu'en chemise on voit plus souuent qu'en pourpoint,
Qui gâte plus de prez à faire boucherie
Qu'on n'en mange par an dans la grande Ecuyrie:

Ma dextre, qui n'a point dégale ni de prix,
Souffre à peine sa Sœur, & la tient à mépris:
Cent fois elle l'auroit inutile coupée,
Sinon qu'elle me sert à mieux tenir l'épee,
Et qu'estant du costé qui demande, (En veux tu?)
Par droit de voisinage elle a quelque vertu.

LA DVPRE'

Tout respire sur vous valeur, guerre, & bataille:
Que i'admire ce port! que i'ayme cette taille!
Ce visage de feu, ce front, ces yeux ardents
Montrent qu'vn grand courage est enclos au dedans.

TAILLEBRAS.

Ah! ce trait delicat me chatoüille & me pinse.

LA DVPRE'.

Vous auez l'air Royal, & la iambe d'vn Prince.

TAILLEBRAS.

Qu'elle découure bien tout ce que i'ay de beau!

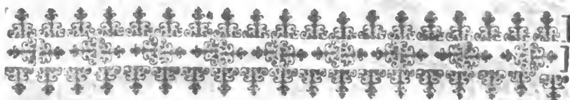
LA DVPRE'.

Que ce corps de Geant rempliroit vn tableau!
Appellons Ferdinand, *que ie vous fasse peindre!*

Ie doute s'il pouroit à vos graces attaindre:
Allons à cet effect l'attendre au cabinet.

TAILLEBRAS.

Il faudroit pour me peindre vn second Freminet.



SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, BEAVROCHER.

CLARIMAND.



E me vends point si cher ma fortune à l'attendre;
Le vent est-il heureux? dy, que puis-ie pretendre?
Que faut-il esperer?

BEAVROCHER.

Ce qu'vn Victorieux
Qui soûmet vne Ville à son ioug glorieux:

Ma dextre, qui n'a point d'égale ni de prix,
Souffre à peine sa Sœur, & la tient à mépris:
Cent fois elle l'auroit inutile coupée,
Sinon qu'elle me sert à mieux tenir l'épee,
Et qu'estant du costé qui demande, (En veux tu?)
Par droit de voisinage elle a quelque vertu.

LA DVPRE'

Tout respire sur vous valeur, guerre, & bataille:
Que i'admire ce port! que i'ayme cette taille!
Ce visage de feu, ce front, ces yeux ardents
Montrent qu'vn grand courage est enclos au dedans.

TAILLEBRAS.

Ah! ce trait delicat me chatoüille & me pinse.

LA DVPRE'.

Vous auez l'air Royal, & la iambe d'vn Prince.

TAILLEBRAS.

Qu'elle découure bien tout ce que i'ay de beau!

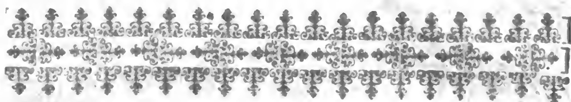
LA DVPRE'.

Que ce corps de Geant rempliroit vn tableau!
Appellons Ferdinand, *que ie vous fasse peindre!*

Ie doute s'il pouroit à vos graces attaindre :
Allons à cet effect l'attendre au cabinèt.

TAILLEBRAS.

Il faudroit pour me peindre vn second Freminet.



SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, BEAVROCHER.

CLARIMAND.



NE me vends point si cher ma fortune à l'attendre ;
Le vent est-il heureux ? dy, que puis-ie pretendre ?
Que faut-il esperer ?

BEAVROCHER.

Ce qu'vn Victorieux
Qui soûmet vne Ville à son ioug glorieux :

Ma dextre, qui n'a point dégale ni de prix,
Souffre à peine sa Sœur, & la tient à mépris:
Cent fois elle l'auroit inutile coupée,
Sinon qu'elle me sert à mieux tenir l'épee,
Et qu'estant du costé qui demande, (En veux tu?)
Par droit de voisinage elle a quelque vertu.

LA DVPRE'

Tout respire sur vous valeur, guerre, & bataille:
Que i'admire ce port! que i'ayme cette taille!
Ce visage de feu, ce front, ces yeux ardents
Montrent qu'vn grand courage est enclos au dedans.

TAILLEBRAS.

Ah! ce trait delicat me chatoüille & me pinse.

LA DVPRE'.

Vous auez l'air Royal, & la iambe d'vn Prince.

TAILLEBRAS.

Qu'elle découure bien tout ce que i'ay de beau!

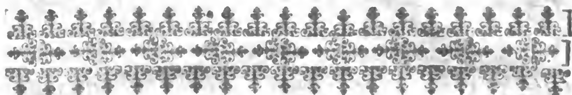
LA DVPRE'.

Que ce corps de Geant rempliroit vn tableau!
Appellons Ferdinand, *que ie vous fasse peindre!*

Ie doute s'il pouroit à vos graces attaindre:
Allons à cet effect l'attendre au cabinèt.

TAILLEBRAS.

Il faudroit pour me peindre vn second Freminet.



SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, BEAVROCHER.

CLARIMAND.



NE me vends point si cher ma fortune à l'attendre;
Le vent est-il heureux? dy, que puis-ie pretendre?
Que faut-il esperer?

BEAVROCHER.

Ce qu'vn Victorieux
Qui soumet vne Ville à son ioug glorieux:

Ma dextre, qui n'a point d'égale ni de prix,
Souffre à peine sa Sœur, & la tient à mépris:
Cent fois elle l'auroit inutile coupée,
Sinon qu'elle me sert à mieux tenir l'épee,
Et qu'estant du costé qui demande, (En veux tu?)
Par droit de voisinage elle a quelque vertu.

LA DVPRE'

Tout respire sur vous valeur, guerre, & bataille:
Que i'admire ce port! que i'ayme cette taille!
Ce visage de feu, ce front, ces yeux ardents
Montrent qu'vn grand courage est enclos au dedans.

TAILLEBRAS.

Ah! ce trait delicat me chatoüille & me pinse.

LA DVPRE'.

Vous auez l'air Royal, & la iambe d'vn Prince.

TAILLEBRAS.

Qu'elle découure bien tout ce que i'ay de beau!

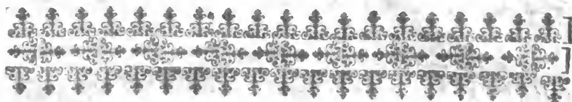
LA DVPRE'.

Que ce corps de Geant rempliroit vn tableau!
Appellons Ferdinand, *que ie vous fasse peindre!*

Ie doute s'il pouroit à vos graces attaindre:
Allons à cet effect l'attendre au cabinet.

TAILLEBRAS.

Il faudroit pour me peindre vn second Freminet.



SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, BEAVROCHER.

CLARIMAND.



E me vends point si cher ma fortune à l'attendre;
Le vent est-il heureux? dy, que puis-ie pretendre?
Que faut-il esperer?

BEAVROCHER.

Ce qu'vn Victorieux
Qui soûmet vne Ville à son ioug glorieux:

BEAVROCHER.

I'en viens de pratiquer au moins vne action ;
Qu'on ne sçaura qu'au poinct de sa perfection.
Mais parlons de vous-mesme : Et bien i'ay veu vôtre homme,
Que i'ay, comme vn enfant, appaisé d'vne pomme ;
Il ne faut que flatter vn peu cét Arrogant,
Vous le rendez traitable & plus souple qu'vn gand ;
Le party seroit riche ; & vous sçauez la mode ;
On souffre pour le bien quelque humeur incommode
La plus fine à ce ieu sçait élire le sien ,
L'vne épouse vn Mary , l'autre épouse le bien ;
On mettra celuy-cy doucement dans la route.

LA DVPRE'.

Tu dis vray ; le voila ; parle bas ; il écoute.

BEAVROCHER.

Ie feray bien ioüer le reste des ressorts :
Il vous attend ; adieu ; l'heure presse ; ie sorts.

TAILLEBRAS. (Le voyant partir.)

Adieu , mon Gentilhomme.

LA DVPRE.

Vne affaire l'appelle.

TAILLEBRAS.

Sans doute vn coup d'épée, ou quelque autre querelle?
Son courage toûjours le porte dans les coups.

LA DVPRE.

Il est de nos Amis, & vaillant comme vous;
Il n'est point d'escrimeur qui sous vous deux ne tremble;
Et ie l'aime bien plus, d'autant qu'il vous ressemble.

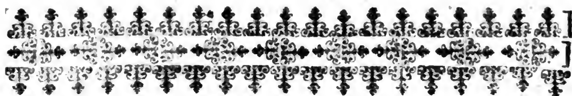
TAILLEBRAS.

Quelle Dame eut iamais le sentiment plus sain?
Ie vous treuue l'esprit aussi beau que le sein,
Vos vertus sont l'honneur du sexe & de nôtre âge;
Quoy? vous estimez donc les hommes de courage?
Ah! ventre! voicy bien chaussure à vôtre poinct:
Moy, qu'en chemise on voit plus souuent qu'en pourpoint,
Qui gâte plus de prez à faire boucherie
Qu'on n'en mange par an dans la grande Ecuyrie:

Ie doute s'il pouroit à vos graces attaindre:
Allons à cet effect l'attendre au cabinet.

TAILLEBRAS.

Il faudroit pour me peindre vn second Freminet.



SCENE TROISIEME.

CLARIMAND, BEAVROCHER.

CLARIMAND.



NE me vends point si cher ma fortune à l'attendre;
Le vent est-il heureux? dy, que puis-ie pretendre?
Que faut-il esperer?

BEAVROCHER.

Ce qu'vn Victorieux
Qui soûmet vne Ville à son ioug glorieux:

LETTRE SVPPOSE'E DE Clorinde à Amedor.

(Que Clarimand lit haut.)

SI ma honte ne cedoit à vos charmes, & si mon amour n'estoit plus puissante que ma crainte, vous n'auriez pas ce témoignage que ie vous enuoye de vostre victoire entiere sur mes sens. Vous auez eu pourtant dans ce combat moins de force à me vaincre, que moy de volonté d'estre vaincuë : & i'ay cette asseurance encore de vous appeller à mes dépoüilles & à vostre proye. Venez donc en ce lieu sur le Midy, cueillir les fruicts d'vne amour que mon Frere Clarimand n'appreuue point, que l'honneur me deffend, mais que ma passion plus forte ne peut refuser à Amedor. CLORINDE.

AMEDOR.

Quel Astre, quel Demon, quel sort malicieux
Me fait lire ma honte, & l'expose à mes yeux ?
Traître, tu changes donc la faueur en outrage ?

BEAVROCHER. (Bas.)

Il le faut quelque temps laisser en cét orage.

CLARIMAND.

Quoy ? ce billét recerche vn autre possesseur ?
Il m'a promis Clytie, & luy liure ma Sœur ;

Et par l'effect honteux d'vne vaine asseurance
Ie voy le fruict d'vn autre où fut mon esperance?
Ah! perfide; les traits de mon ressentiment.....

BEAVROCHER.

*Luy mõstrant vne autre lettre.

Pour moy se changeront sur l'heure en cõpliment! *
Voicy qui vous va rendre & l'espoir, & la vie,
Que ce premier billét vous a presque rauie,
Clytie en ses faueurs dissipera ce fiel;
Souffrez qu'aprés l'Enfer ie vous ouure le Ciel;
Il falloit moderer l'excez de vos delices;
Et i'ay fait à dessein ces petites malices.

CLARIMAND (Receuant vne seconde lettre)

Ie voy tous mes plaisirs sous vne autre couleur;
Las! ils ne couurent pas la moitié du malheur;
Le feu de ces Amants est de l'eau pour ma flame;
Puis-ie appreuuer en moy ce poinct qu'en eux ie blâme?

BEAVROCHER.

Ce poulét dans vos mains, & n'estant pas donné;
Pourquoy faire si fort le froid & l'étonné?
Ie ne m'en suis chargé, qu'afin de vous le rendre,
Et preuenir vn mal qui ne peut plus surprendre.

CLARIMAND. [Se resoluant.]

Ton esprit, cher Amy, m'oblige encore moins
Aux faueurs que i'attends que dans ces autres soins.

BEAVROCHER.

N'auois-ie pas predit qu'on me feroit caresse?

CLARIMAND.

Ouy, Méchant.... Mais Clytie accuse ma paresse:
Lisons ce cher écrit si long temps differé,
Et goûtons par les yeux vn plaisir esperé.

LETTRE DE CLYTIE à Clarimand.

QVelque impression difficile, cher Amant, que vostre humeur legere ait faite en mon esprit, & de quelque ieu dont le vôtre l'ait entretenu, ie ne feint point auiourd'huy d'auoüer, que i'ay quité mes froideurs à mesure que vous estes sorti de vos feintes. Les gages que vous m'enuoyez, & les raisons de vôtre Confident, ont arraché comme par force de moy ce consentement, que ma seule inclination vous eust donné, si vous en eussiez recerché les formes par vne affection toute ouuerte. Maintenant que

vous estes declaré, ie n'attends qu'à vous receuoir entre mes bras, & vous montrer par mes caresses vne amour qui fut toûjours extreme, & qui n'a rien de comparable que vostre merite. Venez doncque vous asseurer d'vne possession acquise, & me faire treuuer en vos effects vn contentement qui acheue celuy des paroles. CLYTIE.

BEAVROCHER.

Et bien; sçay-ie operer à la façon commune?
Eussiez vous attendu sans moy cette fortune?

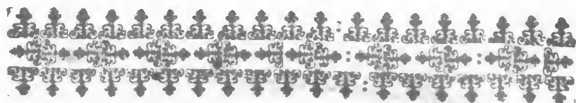
CLARIMAND.

Icy ma passion confesse te deuoir
Tous les contentemens que ie vay receuoir;
Ah! que cette faueur à deux ne se partage!
Tu prendrois la moitié de ce doux heritage.
Mais elle plaint ce temps qui passe à discourir:
Adieu; dispense moy; va; laisse moy courir.

BEAVROCHER. (Le voyant en allé)

Qu'il se hâte à cercher son malheur en sa source!
Il treuuera sa honte au bout de cette course:
Mais donnons luy du moins le temps d'estre deceu,
Et cachons vn affront lors qu'il n'est pas receu.

SCENE



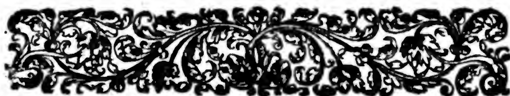
SCENE QVATRIEME.

CLYTIE.



QV'il ait contre mes ſens dreſſé ſa trom-
perie;
Ie le tiens le pipeur dedans ſa piperie,
Il ne peut échapper à ce filét tendu
Où (voulant l'éuiter) luy meſme s'eſt rendu;
Vne promeſſe en forme, & de ſa main ſinée
Sert de gage & d'eſpoir à ma flame obſtinée,
Beaurocher a l'effect de ce qu'il entreprit;
I'admire mon bon-heur autant que ſon eſprit:
Amour nous autoriſe, & permet que la ruſe
Ayde à gagner vn bien quand le ſort le refuſe;
Pourueu qu'on ſoit heureux, il n'importe comment:
Je ne ſuis pas d'humeur à garder vn tourment,
A manger du charbon, des cendres, de la cire,
Pluſtôt que de lâcher vn mot qu'on n'oſe dire;

Sans faire la sucrée en vn poinct resolu
Qu'on lise dans mes vœux que ie l'ay bien voulu;
Cette seuerité me rendroit mal apprise
Pour vn si vain respect si ie lâchois la prise.
Mais voicy Clarimand: preparons nous vn peu
A le bien receuoir, & couurir tout le ieu.



SCENE CINQVIEME.

CLARIMAND, CLYTIE.

CLARIMAND.



QV'vn soûris vous sied mieux qu'à faire la farouche!
Vos yeux par mille attrais parlent pour vôtre bouche;
Ce langage est muét, & mon cœur seulement
A le droit de l'entendre en ce doux mouuement;
Qu'est ce que ce regard ne me semble promettre?
Où mon espoir est peint mieux que dans vôtre lettre,

Où tous mes sens rauis d'ardeur & de plaisir
S'attachent pour y lire vn amoureux desir.

CLYTIE.

Quelque trait qui paraisse en ma flame élancée,
I'en garde le meilleur au fonds de la pensée;
Et l'effect qui bien tôt suiura ma passion
Vous montrera mes vœux & mon intention : *
Pardonnez à mon front, s'il faut que ie rougisse,
Et qu'vne honneste honte encore la regisse,
Donnez la liberté du moins à ma pudeur
Qu'en vous montrant mes feux elle en cache l'ardeur;
Ie redoute vos yeux d'vn temps, & les desire;
Ah! fuyons ces témoins .... C'est trop feindre sans rire.*

*elle feint de se rendre.

*Elle fait semblăt de se cacher en se tournant de l'autre côté, & puis dit tout haut.

CLARIMAND. [Se tournant aussi de l'autre côté; & parlant bas.]

Sa raison reprend force, & la veut secourir?
Que cét honneur combat, auant que de mourir!
Il expire pourtant; & venuë à ce terme
Sa constance paraît plus honteuse que ferme.

CLYTIE. [Reuenant à luy.]

Vne crainte restoit, que ie viens d'étouffer;
Maintenant absolu vous pouuez triompher.

CLARIMAND.

Ah ! ce triomphe offert augmente mon seruage,
Et d'vn Empire acquis ie tombe en esclauage;
Ma victoire est la vôtre, & vos combats soufferts
Changent par vos appas mes Myrthes en mes fers;
I'ayme tant la douceur de force accompagnée
Que ie me suis perdu quand ie vous ay gagnée;
Ce pouuoir dessus vous m'en ôte plus sur moy;
Loin de vous la donner ie receoy vôtre loy;
Et cét amour, qui meurt dedans la ioüissance,
Va prendre en vos faueurs sa seconde naissance,
Il m'attache d'vn nœud qu'on ne rompra iamais.

CLYTIE.

C'est bien dans mon dessein ce que ie me promets;
Vn serment toutefois m'asseure vôtre flame.

CLARIMAND.

Ie iure par le Ciel, que ma bouche reclame.

CLYTIE

Que vôtre foy tiendra ce quelle m'a promis ?

CLARIMAND.

Ou que ie puisse auoir les destins ennemis.

CLYTIE.

De parole, ou d'écrit?

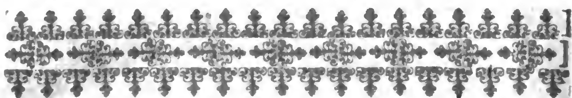
CLARIMAND

Et mesme de pensée.

CLYTIE.

Mon amour à ce prix est trop recompensée.
Mais entrons au logis, quelqu'vn semble approcher.

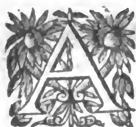




SCENE DERNIERE.

CLARIMAND, BEAVROCHER, CLYTIE, AMEDOR, CLORINDE, LA DVPRE', TAILLEBRAS.

CLARIMAND. (Voyant Beaurocher suivi de quatre autres.)



A Quoy trainer ce monde? où viens-tu, Beaurocher?

BEAVROCHER.

Les faire tous de feste, entrer en vôtre ioye,
Partager la faueur que le Ciel vous enuoye,
Lire vôtre Contract, & nous rendre témoins
D'vn mariage heureux que vous sçauez le moins.

CLARIMAND. [Luy parlant bas.]

Que ton extrauagance à ce coup m'importune!
En cette folle humeur va parler à la Lune;

Ou retire plustôt, afin de m'obliger,
Ceux dont l'abord icy ne peut que m'affliger;
Ah! que i'estois heureux sans ce fâcheux obstacle!
Qu'on me rompt vn beau coup!

BEAVROCHER. [Tout haut en riant.]

Vous eußiez fait miracle!
A d'autres, Clarimand; quittez cette fureur;
Il est temps de sortir d'vne si vaine erreur;
La fortune pour vous change & tourne sa rouë;
Vous ioüez tout le monde, auiourd'huy l'on vous ioüe;
Vous souffrez pour Clytie? & vous serez guery,
Vous la possederez, mais comme son Mary;
Qu'vn dessein plus honneste à la fin vous engage,
Confirmez vostre foy dont ie porte le gage, *
Voyez cette promesse, & connaissez le fin,
Lisez, sans y toucher, de crainte d'vn l'arcin:

*Luy mõtrant la promesse.

CLARIMAND. (Ayant leu la promesse

O Ciel! & qui pût faire vne telle malice?

BEAVROCHER.

Vous en voyez l'auteur, en voicy la complice:*
Je vous la fis siner, au lieu de cét écrit
Qui subornoit Clytie, & dont elle se rit.

*Luy mõtrant Clytie.

CLYTIE.

Auoüez, Clarimand, sa fourbe & ma victoire;
Estouffons dans les ris cette plaisante histoire;
Pour nous ioindre, voyez que le Ciel a permis
Que vous fussiez trahi par l'vn de vos Amis:
Ie veux, bien qu'en mes mains vôtre destin balance,
Vous gagner par amour non pas de violence,
Et ce fruict, qui me vient de sa subtilité,
Ie ne le veux deuoir qu'à ma fidelité.

CLARIMAND.

Que d'étranges succez, ô Dieu! que de merueilles
Merauissent les yeux, le cœur, & les oreilles:
Le Ciel visiblement opere en cét effect.

BEAVROCHER.

Et produit à ce iour vn miracle parfaict: ★ (*Montrát Amedor & Clorinde.)
Ces deux Amants vnis, sur vostre foy donnée
Vont chanter à l'antique vn Io Hymenée;
Pour eux, comme pour vous, i'ay cerché ce moment,
Qui fait naistre vos feux & finit leur tourment;
Taillebras au festin, où son ardeur l'emporte,
Vous seruira de Suisse, & gardera la porte.

TAIL-

TAILLEBRAS.

Quoy? me croit-on de taille à garder le mulét?
Moy, qui dedaignerois vn Prince pour valét.

BEAVROCHER.

Son mariage icy, quoy qu'il fasse & qu'il die,
Viendra comme la farce aprés la Comedie:
Pour faire triompher & la ioye & l'amour,
Il faut que nous ayons trois nopces en vn iour;
I'ay déia mon habit & mes souliers de danse:
Vous serez de ce branle & suiurez la cadence;
Vous defray'rez le bal où nous vous appellons.

CLARIMAND.

Ouy, i'en pay'ray bien cher au moins les violons;
Mais par contagion s'il faut faire la beste,
Je ne puis éuiter d'estre valét de feste:
Ie releue, Amedor, icy vôtre interest.

AMEDOR.

Bien plus; vous me rendez la vie en cét Arrest,
Puis qu'vn commun accord doit faire que i'obtienne
Vôtre Sœur en partage en vous donnant la mienne:
Les biens aux deux partis sont assez de raison,
Et nous ferons des deux vne seule Maison;

Quoy que l'on puiſſe ôter ou ioindre à mon eſtime,
Vne ſi ſaincte amour rend mon vœu legitime,
Et Clorinde auoüra que iamais vn Amant.....

CLARIMAND.

Ne fut plus aſſeuré de ſon conſentement;
Sans l'en interroger, & ſans que ie la preſſe,
Il eſt dans ce poulét écrit en forme expreſſe.

CLORINDE. (Prenant la lettre que Clarimand luy tend.)

Vn poulét? de ma part? quelle malice? ô Dieu!

CLARIMAND.

Faignez, iurez; il faut le nier en ce lieu.

CLORINDE.

Iugez ſans paßion d'vne telle impoſture;
C'eſt mon ſtile außi peu que c'eſt mon écriture;

CLARIMAND.

Ie connoy mon erreur.

BEAVROCHER.

Et moy la verité;
Remerciez l'auteur de cette charité:

Ce Billét contrefait vient du Bureau d'adresse,
Et de la mesme main qui fit vostre promesse;
Ces deux trais m'ont vangé de mon sang épanché.

CLARIMAND. (Regardant le Capitan.)

Le poltron fit le mal; i'en laue le peché.

LADVPRE'

Epargnez mon Amant; qui noble, de sa vie
Ne fit mal à personne, & n'en a point d'enuie.

TAILLEBRAS.

Feindrois-ie d'auoüer comme ie l'ay duppé?
Puis qu'icy tout le monde est trompeur ou trompé.

CLARIMAND.

De peur qu'aucun de nous contre l'autre ne crie
Commençons à tourner le tout en raillerie;
Et puis que mon esprit à la fin se resout,
Embrassons nous, mon Ame, il faut rire de tout.

CLYTIE.

C'est maintenant qu'au vray vous possedez Clytie.

BEAVROCHER.

Tous se baisent ; & moy ie reste sans partie :
Puis-ie ayder à quelqu'vn de second dans ces jeux ?
A mon tour, Capitan; vous en auez pour deux.

LA DVPRE [Le baisant & luy parlant bas.]

Et le reste seroit encore vn bon partage.

AMEDOR. (Ayant baisé Clorinde)

Vous posseder, Clorinde? ô Dieu! quel auantage!

CLORINDE.

I'adore l'accident qui nous a suscité
D'vn moment, sans espoir, nôtre felicité;
Et quoy qu'entre vos bras à present ie me treuue,
Ma creance resiste & doute dans la preuue.

CLARIMAND.

Ah! ce soûpir, Clytie, est déia pour la nuict.

CLYTIE.

Il r'appelle mon cœur, qui me quitte & vous suit:
Ce mariage heureux ne peut qu'il ne nous rie,
Qui n'est fait que par jeu, que par galanterie.

TAILLEBRAS.

Allons tirer du croc nos casques, nos harnois;
Caualliers, honorons ce iour de cent Tournois.

BEAVROCHER.

La Dupré doit en vain reclamer sa vaillance,
Si, comme de l'épée, il est foible de lance.

TAILLEBRAS.

Ie veux seul contre tous estre le Soûtenant.
Toutefois le Soleil est trop chaud maintenant.

BEAVROCHER.

Il vaut mieux iusqu'au soir remettre la partie;
Et faites cependant vn branle de sortie.

CLARIMAND.

Sans toy nostre plaisir ne sera qu'imparfaict.

BEAVROCHER.

Ie diray la Chanson (Pensez à vôtre faict:)
Ie vay cercher Lyzante; & si Phebus l'enflame,
Ie l'amene au festin faire l'Epythalame.

FIN.

Molto Illustre Signore

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

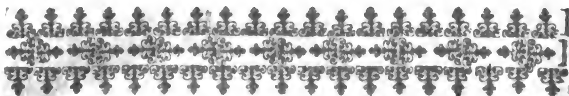
D. V. S. Molto Ill.re

Marcantonio

Giustiniani

[illegible]

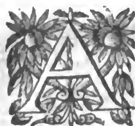




SCENE DERNIERE.

CLARIMAND, BEAVROCHER, CLYTIE, AMEDOR, CLORINDE, LA DVPRE', TAILLEBRAS.

CLARIMAND. (Voyant Beaurocher suiui de quatre autres.)



Quoy trainer ce monde? où viens-tu, Beaurocher?

BEAVROCHER.

Les faire tous de feste, entrer en vôtre ioye,
Partager la faueur que le Ciel vous enuoye,
Lire vôtre Contract, & nous rendre témoins
D'vn mariage heureux que vous sçauez le moins.

CLARIMAND. [Luy parlant bas.]

Que ton extrauagance à ce coup m'importune!
En cette folle humeur va parler à la Lune;

Ou retire plustôt, afin de m'obliger,
Ceux dont l'abord icy ne peut que m'affliger;
Ah! que i'estois heureux sans ce fâcheux obstacle!
Qu'on me rompt vn beau coup!

BEAVROCHER. [Tout haut en riant.]

Vous eußiez fait miracle!
A d'autres, Clarimand; quittez cette fureur;
Il est temps de sortir d'vne si vaine erreur;
La fortune pour vous change & tourne sa rouë;
Vous ioüez tout le monde, auiourd'huy l'on vous ioüe;
Vous souffrez pour Clytie? & vous serez guery,
Vous la possederez, mais comme son Mary;
Qu'vn dessein plus honneste à la fin vous engage,
Confirmez vostre foy dont ie porte le gage, * *Luy mõtrant la promesse.
Voyez cette promesse, & connaissez le sin,
Lisez, sans y toucher, de crainte d'vn l'arcin:

CLARIMAND. (Ayant leu la promesse

O Ciel! & qui pût faire vne telle malice?

BEAVROCHER.

Vous en voyez l'auteur, * *en voicy la complice:* *Luy mõtrant Clytie.
Je vous la fis signer, au lieu de cét écrit
Qui subornoit Clytie, & dont elle se rit.

CLYTIE.

Auoüez, Clarimand, sa fourbe & ma victoire;
Estouffons dans les ris cette plaisante histoire;
Pour nous ioindre, voyez que le Ciel a permis
Que vous fussiez trahi par l'vn de vos Amis:
Ie veux, bien qu'en mes mains vôtre destin balance,
Vous gagner par amour non pas de violence,
Et ce fruict, qui me vient de sa subtilité,
Ie ne le veux deuoir qu'à ma fidelité.

CLARIMAND.

Que d'étranges succez, ô Dieu! que de merueilles
M'erauissent les yeux, le cœur, & les oreilles:
Le Ciel visiblement opere en cét effect.

BEAVROCHER.

*Montrát Amedor & Clorinde.

Et produit à ce iour vn miracle parfaict: *
Ces deux Amants vnis, sur vostre foy donnée
Vont chanter à l'antique vn Io Hymenée;
Pour eux, comme pour vous, i'ay cerché ce moment,
Qui fait naistre vos feux & finit leur tourment;
Taillebras au festin, où son ardeur l'emporte,
Vous seruira de Suisse, & gardera la porte.

TAIL-

TAILLEBRAS.

Quoy? me croit-on de taille à garder le mulét?
Moy, qui dedaignerois vn Prince pour valét.

BEAVROCHER.

Son mariage icy, quoy qu'il fasse & qu'il die,
Viendra comme la farce aprés la Comedie:
Pour faire triompher & la ioye & l'amour,
Il faut que nous ayons trois nopces en vn iour;
I'ay déia mon habit & mes souliers de danse:
Vous serez de ce branle & suiurez la cadence;
Vous defray'rez le bal où nous vous appellons.

CLARIMAND.

Ouy, i'en pay'ray bien cher au moins les violons;
Mais par contagion s'il faut faire la beste,
Je ne puis éuiter d'estre valét de feste:
Ie releue, Amedor, icy vôtre interest.

AMEDOR.

Bien plus; vous me rendez la vie en cét Arrest,
Puis qu'vn commun accord doit faire que i'obtienne
Vôtre Sœur en partage en vous donnant la mienne:
Les biens aux deux partis sont assez de raison,
Et nous ferons des deux vne seule Maison;

Quoy que l'on puisse ôter ou ioindre à mon estime,
Vne si saincte amour rend mon vœu legitime,
Et Clorinde auou'ra que iamais vn Amant.....

CLARIMAND.

Ne fut plus asseuré de son consentement;
Sans l'en interroger, & sans que ie la presse,
Il est dans ce poulét écrit en forme expresse.

CLORINDE. (Prenant la lettre que Clarimand luy tend.)

Vn poulét? de ma part? quelle malice? ô Dieu!

CLARIMAND.

Faignez, iurez; il faut le nier en ce lieu.

CLORINDE.

Iugez sans paßion d'vne telle imposture;
C'est mon stile außi peu que c'est mon écriture;

CLARIMAND.

Ie connoy mon erreur.

BEAVROCHER.

Et moy la verité;
Remerciez l'auteur de cette charité:

Ce Billét contrefait vient du Bureau d'adresse,
Et de la mesme main qui fit vostre promesse;
Ces deux trais m'ont vangé de mon sang épanché.

CLARIMAND. (Regardant le Capitan.)

Le poltron fit le mal; i'en laue le peché.

LADVPRE'

Epargnez mon Amant; qui noble, de sa vie
Ne fit mal à personne, & n'en a point d'enuie.

TAILLEBRAS.

Feindrois-ie d'auoüer comme ie l'ay duppé?
Puis qu'icy tout le monde est trompeur ou trompé.

CLARIMAND.

De peur qu'aucun de nous contre l'autre ne crie
Commençons à tourner le tout en raillerie;
Et puis que mon esprit à la fin se resout,
Embrassons nous, mon Ame, il faut rire de tout.

CLYTIE.

C'est maintenant qu'au vray vous possedez Cly-
tie.

BEAVROCHER.

Tous se baisent ; & moy ie reste sans partie :
Puis-ie ayder à quelqu'vn de second dans ces jeux ?
A mon tour, Capitan; vous en auez pour deux.

LA DVPRE [Le baisant & luy parlant bas.]

Et le reste feroit encore vn bon partage.

AMEDOR. (Ayant baisé Clorinde)

Vous posseder, Clorinde? ô Dieu! quel auantage!

CLORINDE.

I'adore l'accident qui nous a suscité
D'vn moment, sans espoir, nôtre felicité;
Et quoy qu'entre vos bras à present ie me treuue,
Ma creance resiste & doute dans la preuue.

CLARIMAND.

Ah! ce soûpir, Clytie, est déia pour la nuict.

CLYTIE.

Il r'appelle mon cœur, qui me quitte & vous suit:
Ce mariage heureux ne peut qu'il ne nous rie,
Qui n'est fait que par jeu, que par galanterie.

TAILLEBRAS.

Allons tirer du croc nos casques, nos harnois;
Cavalliers, honorons ce iour de cent Tournois.

BEAVROCHER.

La Dupré doit en vain reclamer sa vaillance,
Si, comme de l'épée, il est foible de lance.

TAILLEBRAS.

Ie veux seul contre tous estre le Soûtenant.
Toutefois le Soleil est trop chaud maintenant.

BEAVROCHER.

Il vaut mieux iusqu'au soir remettre la partie;
Et faites cependant vn branle de sortie.

CLARIMAND.

Sans toy nostre plaisir ne sera qu'imparfaict.

BEAVROCHER.

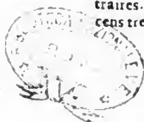
Ie diray la Chanson (Pensez à vôtre faict: *)*
Ie vay cercher Lyzante; & si Phebus l'enflame, *
Ie l'amene au festin faire l'Epythalame.

FIN.

PRIVILEGE DV ROI.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV, Roy de France Et
A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de
Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschau
leurs Lieutenans: & à tous autres de nos Iusticiers & Officiers qu'il ap
Salut. Nostre cher & bien amé TOVSSAINCT QVINET, Marchand Libr
bõne ville de Paris, nous a fait remõstrer qu'il desireroit faire
die intitulée, *Le Railleur*, de la cõposition *Du sieur Mareschal*
auoir sur ce nos lettres, Humblement nous requ
traicter fauorablemẽt ledit Exposant, nous luy auons pe
presentes de faire imprimer, vẽdre & débiter en tous les lieux de
dit liure, en telles marges, en tels caracteres, & autant de fois
durant l'espace de cinq ans entiers & accomplis, à compter du iou
ué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses def
personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'im
primer, vendre ny debiter durant ledit temps, en aucun lieu d
sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augm
changement de tiltre, fausses marques ou autres: en quelque sorte
que ce soit: A peine de trois mil liures d'amende, payables sans deport:
stant oppositions ou appellations quelconques, par chacun des con
applicable vn tiers à Nous, vn tiers, à l'Hostel-Dieu de nostre bonne vill
& l'autre tiers audit Exposant, confiscation des exemplaires cont
tous despens dommages & interests. A conditiõ qu'il sera
blanc dudit liure en nostre Bibliothecque publique, &
cher & feal, le sieur SEGVIER, Cheualier Chancel
exposer en vente, à peine de nullité des presentes: Si
mandons que vous fassiez iouïr & vser plainemen
& tous ceux qui auront droict de luy, sans qu'il leur
empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au com
liure vn Extraict des presentes, elles soient tenües
& que foy y soit adioustée, & aux copies collationn
feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'ori
stre Huissier ou Sergent sur ce requis, de fa
tous exploits necessaires, sans demander au
sir. Nonobstant. Clameur de Haro, Chartres Norman & autres Lettres
traires. DONNE' à Paris le treiziesme iour de nouembre, l'an de grace
cens trente sept. Et de nostre regne le vingt huictiesmé Par le Roy en son C

DEMOVCEAWX.



Acheué d'imprimer le dernier iour de Nouembre 1637.

Les Exemplaires ont esté fournies, conformement au Priuilege.

ce Et
s de
ſchau
il ap

Forts
eport
s con
ne vil

es cepend

el eſt no
Lettres
de gra
en ſon

uilege.

Molto Illustre Signore

[illegible]

D. V. S. M.to Ill.re il

[illegible]

Digitized by Google